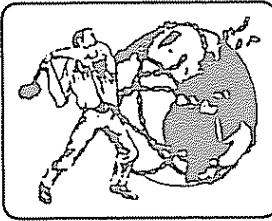


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



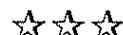
Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 10 Mai 1979 / En français avril 1999 Prix: DM 4.-

*Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine
"concernant la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:*

Les exigences d'une ligne générale marxiste-léniniste
et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme
moderne (Partie II A)

**Au sujet de l'histoire
de la lutte
contre le révisionnisme moderne**
- une base pour la discussion -



Publications de la série de l'analyse de l' Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

A

Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne*Prises de position (paru en français)***Au sujet des “Propositions” du
P.C. de Chine “concernant
la ligne générale du mouvement
communiste international” de 1963:****Les exigences d'une ligne générale internationale
marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine
contre le révisionnisme moderne**

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la “Grand Polémique” (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie IIB de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la “voie pacifique” et la “voie non-pacifique” contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la “Grande Polémique” des années 60 (Partie VII de 1982)

A. Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne

(1) Le comportement hésitant du PC de Chine au sujet du révisionnisme titiste

Le comportement au sujet du révisionnisme titiste était et reste une question d'une grande importance pour ce qui est des principes.

Le révisionnisme titiste était le représentant principal de l'opportunisme de droite, du révisionnisme moderne dans le mouvement communiste mondial après la Deuxième Guerre Mondiale, avant la montée du révisionnisme khrouchtchévien. Le danger qui en émanait fut augmenté par le fait que, pour la première fois dans l'histoire du communisme, le révisionnisme détenait le pouvoir d'État dans un pays.

La lutte contre le courant idéologique du révisionnisme titiste était une lutte du mouvement communiste mondial contre le révisionnisme moderne.

Il va de soi que cette lutte était une épine dans l'œil des révisionnistes khrouchtchéviens, qui empruntaient entre autres chez Tito aussi leurs thèses révisionnistes en faillite. C'était que les marxistes-léninistes pouvaient bien faire fructifier les expériences de cette lutte dans la lutte contre le

révisionnisme khrouchtchévien aussi.

Ainsi, les révisionnistes khrouchtchéviens lièrent simultanément leur attaque globale contre le marxisme-léninisme à une fraternisation et à une réconciliation avec le révisionnisme titiste.

Dès 1955, Khrouchtchev se rendit de façon démonstrative à Belgrade pour y embrasser Tito et pour lui demander pardon pour toutes les "injustices" que les communistes de la planète auraient commises à son égard.

Dans les "Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international", le PC de Chine démasqua ceux avec qui Khrouchtchev fraternisait et constata:

"Sous le couvert du 'marxisme-léninisme', portant le drapeau d'un 'pays socialiste', la clique Tito se livre au sabotage contre le mouvement communiste international et la cause de la révolution des peuples du monde entier, servant ainsi de détachement spécial à l'impérialisme américain."

("Propositions", in "Polémique", p.49)¹

Ce comportement du PC de Chine, qui s'exprime aussi dans le commentaire "La Yougoslavie est-elle un pays socialiste?", fut nettement un coup porté contre le révisionnisme de Khrouchtchev. Le PC de Chine démasquait que la Yougoslavie est un pays révisionniste, dépendant de l'impérialisme US, avec un parti révisionniste dégénéré à sa tête, et que les révisionnistes titistes sont des représentants typiques de l'opportunisme de droite, représentants du courant idéologique et politique qui constitue le danger principal dans le mouvement communiste mondial.

Dans ce commentaire, le développement capitaliste de la Yougoslavie à la ville et à la campagne est démasqué dans le détail, et le refus

¹"Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international (1963-1964)", Pékin 1965, cité par la suite comme "Polémique" (dans la version en allemand, le terme utilisé est "polémique" au lieu de "débat", comme le terme de "polémique" est aussi souvent utilisé dans les discussions et les publications sur le sujet, il remplacera ici le terme de "débat", n.d.t.). "Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international", réponse du Comité central du PC de Chine à la lettre du Comité central du PC d'Union soviétique en date du 30 mars 1963 dans "Polémique", cité par la suite comme "Propositions".

de l'économie planifiée et son remplacement par l'"auto-gestion ouvrière" est mis au pilori. En plus de cela, le commentaire contient une grande quantité de faits sur les agissements contre-révolutionnaires de la "Ligue des Communistes de Yougoslavie" dans le monde entier et sur le pouvoir que détient l'impérialisme US dans ce pays.

De plus, le caractère de principe de la question yougoslave est souligné, question dans laquelle il y va de la défense des principes du marxisme-léninisme, et ce qu'il y a de commun entre les révisionnistes d'obéissance khrouchtchévienne et ceux d'obéissance titiste est mis en avant.

Mais nous avons tout de même toute une série de critique envers l'ensemble du comportement du PC de Chine au sujet du révisionnisme titiste.

La question du révisionnisme titiste a été développée par le PC de Chine avant toutes choses en partant de la déclaration de la Conférence de Moscou de 1960. Ainsi, cela donne l'impression que ce n'est qu'à partir de ce moment que le mouvement communiste international a été secoué par la question de Tito.

Toutefois, en 1948 déjà, la ligne révisionniste de Tito et du PC de Yougoslavie avait été démasquée de façon fondamentale et irréfutable par la lutte du *Kominform* sous la direction de J.V. Staline. Dans les

lettres du CC du PC(b) d'URSS et dans les résolutions du bureau du Kominform de 1948 et 1949,² l'essence de la théorie et de la pratique anti-marxistes des révisionnistes titistes est dévoilée:

- **Négation de l'hégémonie du prolétariat** et propagande que les paysans représenteraient la "base la plus solide" de l'État socialiste.
- **Refus de la thèse marxiste-léniniste** selon laquelle la lutte de classe devient plus aiguë avec la construction du socialisme, refus de liquider les gros paysans en tant que classe - au lieu de cela, un travail en commun allant en se renforçant avec les éléments capitalistes à la ville et à la campagne.
- **Négation de la nécessité de la direction de la classe ouvrière et de son État par le Parti communiste**, au lieu de cela, perte de l'indépendance à l'intérieur du Front populaire, soi-disant "force dirigeante de la

²Republiées en allemand dans la brochure "Der Kampf J.W. Stalins und der Kominform gegen den Tito-Revisionismus" [La lutte de J.V. Staline et du Kominform contre le révisionnisme titiste], éditée par le Cercle d'Études Marxistes-Léninistes (MLSK) du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche (MLPÖ) dans la série "Theorie und Praxis des Marxismus-Leninismus", n°1/79.

révolution".

- **Mise en place d'un régime militaire bureaucratique dans le Parti**, étouffement de la démocratie interne au Parti, abolition du principe de la critique et de l'auto-critique, contrôle des cadres par la police secrète.
- Étouffement de l'aide et de la critique réciproques entre les partis communistes ainsi que **trahison envers l'internationalisme prolétarien**, chauvinisme de grande puissance à l'encontre de l'Albanie socialiste héroïque, que les révisionnistes titistes veulent annexer et coloniser.
- **Passage dans le camp de l'impérialisme** comme conséquence de la voie orientée vers le nationalisme et l'affermissement du capitalisme en appelant de façon démagogique à "assurer l'indépendance yougoslave".

Comme résultat de la trahison envers le marxisme-léninisme, la Yougoslavie dégénéra pour devenir un pays révisionniste, qui est entièrement dépendant de l'impérialisme et dans lequel le capitalisme est encouragé de toutes parts, qui emploie à l'intérieur la terreur fasciste contre des marxistes-léninistes, contre l'ensemble des

révolutionnaires, et qui s'est transformé en une prison des peuples.

Le dévoilement précoce de la ligne révisionniste du PC de Yougoslavie par le PC(b) d'Union Soviétique, avec J.V. Staline à sa tête, qui se concentra dans sa lutte sur les divergences idéologiques et politiques fondamentales, mena en 1948 à la condamnation unanime du PC de Yougoslavie, devenu plus tard "Ligue des Communistes de Yougoslavie", par le Bureau d'Information Communiste (bureau du Kominform). La justesse de ses résolutions de 1948 et de 1949 fut pleinement confirmée par la continuation du développement dans le PC de Yougoslavie et dans l'ensemble du pays, et les tentatives des révisionnistes modernes de différentes tendances de réhabiliter le révisionnisme titiste font que propager et défendre ces résolutions du Bureau d'information communiste devient une tâche urgente et sérieuse pour tous les Partis marxistes-léninistes.

Les documents mentionnés du PC de Chine ne soutiennent même pas d'un seul mot ces résolutions du Kominform et ils les attaquent sur ce qu'elles contiennent d'essentiel. Il y manque la défense de la thèse marxiste-léniniste que la lutte de classes s'aggrave pendant la construction du socialisme, comme aussi la lutte contre le dédain envers l'enseignement de l'hégémonie du prolétariat. Le système bureaucratique militaire dans le Parti, le manque

d'auto-critique, etc. ne sont pas critiqués.

Au lieu de partir de l'évaluation du révisionnisme titiste clairement définie par les documents du Kominform, le PC de Chine avance les conceptions déviationnistes suivantes sur le développement du révisionnisme titiste en décrivant ainsi la voie de la trahison des révisionnistes titistes:

"Le processus de dégénérescence de la Yougoslavie se poursuit depuis quinze années." (Commentaire: "La Yougoslavie est-elle un pays socialiste?", in "Polémique", p.187)

À l'opposé des conceptions du Bureau du Kominform, le processus de restauration en Yougoslavie ne commence selon l'avis du PC de Chine qu'en 1948, c'est-à-dire à un moment où le révisionnisme titiste et le développement du capitalisme en Yougoslavie étaient déjà démasqués sur le plan international et où la clique Tito était déjà devenue un appendice de l'impérialisme US.

Sur la base de cette évaluation, même la justification suivante de la position du PC de Chine de 1954 n'est pas étonnante:

"En 1954, lorsque Khrouchtchev proposa l'amélioration des relations avec la Yougoslavie, nous consentimes à la considérer comme un pays socialiste frère

en vue d'œuvrer à son retour dans la voie du socialisme et de continuer à observer l'évolution de la clique Tito." (Commentaire: "La Yougoslavie est-elle un pays socialiste?", in "Polémique", p.189)

Là, il s'agit d'une évaluation erronée catastrophique de la situation en Yougoslavie. Ce comportement et cette évaluation du révisionnisme titiste sont avant toutes choses en contradiction éclatante avec la lutte du mouvement marxiste-léniniste international après 1945 et avec les conclusions et les conséquences pratiques qui furent tirées de cette lutte.

Non seulement le PC de Chine ne dit pas un mot sur la résolution de principe du Kominform de 1948, la passe sous silence, mais bien plus, il n'est plutôt pas d'accord avec cette évaluation et lui oppose sa propre évaluation erronée.

Quelles sont les causes d'une telle approche?

À notre avis, il faut tenir compte ici de deux aspects. Visiblement, comme cela ressort de la citation au sujet de 1954, le PC de Chine a hésité sur la question du révisionnisme titiste. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'avoir l'impression qu'en 1954, le PC de Chine a effectivement partagé l'évaluation de Khrouchtchev sur la Yougoslavie - et s'est ainsi très clairement positionné contre

l'évaluation marxiste-léniniste du Kominform.

Les passages cités montrent que le PC de Chine n'était pas d'accord pour continuer la lutte du Bureau du Kominform sous la direction de J.V. Staline, contre le révisionnisme titiste et contre la dégénérescence du Parti yougoslave et de l'ensemble du pays. L'article de "Renmin - Ribao", paru en 1956, "À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", qui avait pour base une discussion du Bureau politique élargi du PC de Chine, attaque même tout à fait ouvertement la voie correcte de J.V. Staline:

"Il (Staline, n.d.a.) commet une série d'erreurs dans le mouvement communiste international, il prit en particulier la décision erronée dans la question de la Yougoslavie." (Traduit par nous de l'allemand d'après: "Die historischen Erfahrungen der Diktatur des Proletariats" [L'expérience historique de la dictature du prolétariat], p.9, Pékin 1963)

"Il est compréhensible que les camarades yougoslaves gardent une rancune particulière à l'encontre des erreurs de Staline." (Ibid., p.47)

Quand il devint impossible de ne pas voir l'alliance contre-révolutionnaire des révisionnistes khrouchtchéviens

avec Tito, le PC de Chine tenta alors de se tirer d'affaire à l'aide d'un subterfuge opportuniste.

Au lieu d'avouer de façon auto-critique et de condamner ses concessions, liées à des sorties anti-marxistes contre Staline, massives, faites aux révisionnistes modernes, elles sont justifiées par une "volonté d'œuvrer au retour" de la clique Tito. Cela signifiait porter le discrédit sur tous les partis marxistes-léninistes qui avaient démasqué le révisionnisme titiste.

Le comportement du PC de Chine sur la Yougoslavie signifiait une attaque contre les positions marxistes-léninistes irréfutables des résolutions du Bureau du Kominform, liée à des diffamations de Staline, il représentait une sous-estimation grossière de la lutte idéologique et politique contre le révisionnisme de Tito, une ignorance des positions anti-marxistes du Parti yougoslave et une concession ouverte aux désirs du révisionnisme moderne.³

³Sur la question de Tito, le Parti du Travail d'Albanie a adopté un comportement fondamentalement différent, ferme sur les principes. Le Parti du Travail d'Albanie a démasqué sans relâche le visage contre-révolutionnaire du révisionnisme de Tito et, ce faisant, n'y a incorporé aucune sorte de portes de sortie sur de "possibles changements positifs" etc. Il a propagé et défendu la ligne correcte de Staline et du Bureau du Kominform sur la Yougoslavie; comme par exemple dans la brochure "15 Jahre nach der Veröffentlichung der Resolution des

(2) Quelle a été la position prise par le PC de Chine au sujet des attaques des révisionnistes khrouchtchéviens contre Staline?

Les révisionnistes khrouchtchéviens commencèrent leurs attaques enragées contre Staline sous couvert de la lutte contre le "culte de la personnalité et ce qui s'en suit". Leur but était une vaste révision du marxisme-léninisme. Ils devaient attaquer Staline parce que jusqu'à sa mort, en tant que dirigeant du PC(b) d'Union Soviétique, du peuple soviétique et du mouvement communiste et ouvrier international, il a combattu le révisionnisme et défendu de façon conséquente et développé plus avant le marxisme-léninisme dans sa grande œuvre théorique et pratique. Les révisionnistes khrouchtchéviens excitèrent autant contre Staline pour discréditer ses enseignements, dont l'application stricte avait apporté de son temps de si grandes victoires au mouvement mondial marxiste-léniniste international.

La lutte de Khrouchtchev contre le "culte de la personnalité" était un moyen servant à justifier sa ligne révisionniste. La diffamation de Staline le traitant de "tyran" et de "dictateur", telle que Khrouchtchev entreprit de la faire dans son rapport secret mal famé au XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique était en réalité une attaque directe contre la dictature du prolétariat à la tête de laquelle se tenait Staline en Union

soviétique. Avec cela, les révisionnistes khrouchtchéviens avaient pour but de rendre plausible leur thèse révisionniste de "l'État du peuple tout entier", qui visait la liquidation de l'État de classe prolétarien.

Quand ils diffamaient la politique de Staline en la traitant de "politique de la terreur de masse", se tournant de ce fait, de manière démagogique, contre la position marxiste-léniniste de Staline selon laquelle la lutte de classes s'aigüise au cours de la marche en avant sur la voie vers le communisme, ce qu'ils préparaient ainsi en réalité avec cela, sous le mot d'ordre de la "reconstitution de la démocratie socialiste", c'était la voie de la "libéralisation" bourgeoise pour faire dégénérer l'ordre de société socialiste.

Dans cette situation, après le XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique, alors que les révisionnistes modernes, de manière coordonnée avec les impérialistes et les réactionnaires de tous les pays, faisaient feu de tous les canons sur le marxisme-léninisme, la question de la défense de Staline était ainsi une pierre de touche hors du commun pour tous les marxistes-léninistes.

Face à cette campagne de

calomnies contre Staline, face à ces attaques contre le marxisme-léninisme, la tâche de premier ordre qui se posait et qui se pose aux marxistes-léninistes, c'était et c'est de défendre sans faire la moindre concession le **grand marxiste-léniniste, le classique du marxisme-léninisme**, Staline, qui a défendu et développé plus avant d'une manière si extraordinaire l'héritage de Marx, d'Engels et de Lénine.

La défense de Staline comprend tout aussi bien une défense de ses participations théoriques au marxisme-léninisme qu'une défense aussi de sa pratique durant l'édition et l'affermissement de la dictature du prolétariat dans l'Union soviétique socialiste et sa pratique dans le mouvement communiste international.

Considérons en partant de là le comportement du PC de Chine au sujet de Staline après le XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique. Quelle position a-t-il pris dans cette situation de lutte des classes idéologique et politique aggravée dans le monde?

En 1956, quelques mois après le XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique, le PC de Chine publia les deux articles, dans de nombreuses langues étrangères aussi: "À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat" et "Encore une fois à propos de l'expérience historique de la

dictature du prolétariat"⁴. On voit à ces deux articles que le PC de Chine n'était pas d'accord avec la diabolisation complète de Staline par les révisionnistes khrouchtchéviens:

"Certains sont de l'avis que J.V. Staline avait entièrement tort. C'est une grave erreur. J.V. Staline était un marxiste-léniniste hors du commun, toutefois, en tant que tel, il a en même temps fait certaines erreurs graves..." ("À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", cf. "Die historischen Erfahrungen der Diktatur des Proletariats", Pékin 1963, p.21)

"Si l'on observe ... la pensée et l'action de Staline dans leur ensemble, alors il faut voir tout aussi bien ses côtés positifs que ses côtés négatifs, ses mérites comme ses erreurs aussi. Si l'on examine la question sous tous ses angles, alors, le 'stalinisme', s'il faut employer ce terme, ne peut signifier en premier lieu que communisme et marxisme-

⁴Note de la traduction: Toutes les citations de ces deux textes sont traduites par nous d'après leur version officielle en allemand: "Über die historischen Erfahrungen der Diktatur des Proletariats" et "Mehr über die historischen Erfahrungen der Diktatur des Proletariats", les numéros de pages indiqués correspondent donc à ceux de la version en allemand éditée à Pékin en 1963, in "Die historischen Erfahrungen der Diktatur des Proletariats".

léninisme - c'est cela l'essentiel; ce n'est qu'en deuxième lieu que ce terme a pour contenu des **fautes extrêmement graves**, qui vont à l'encontre du marxisme-léninisme et qui doivent être corrigées à fond... À notre avis, les fautes de Staline se placent derrière ses mérites, à la deuxième place." ("Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", *ibid.*, p.45)

Considérons maintenant dans quoi le PC de Chine voyait ces "fautes extrêmement graves" de Staline:

- le "coup principal" aurait "du être dirigé" contre les "forces agressives de l'impérialisme étranger" et non contre les ennemis de la dictature du prolétariat en Union soviétique même, comme le faisait Staline. ("Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", *ibid.*, p.55)
- "Après la suppression des classes, il n'aurait pas fallut souligner que la lutte de classe s'aiguise, comme le fit Staline... Le Parti Communiste de l'Union Soviétique est tout à fait dans le juste quand il corrige de manière résolue la faute de Staline de ce point de vue." (*ibid.*, p.56)

il est imputé à Staline qu'il aurait pris une "décision erronée dans la question de la Yougoslavie" ("À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", *ibid.*, p.9/10)

En plus de cela, les calomnies les plus répugnantes sont soutenues en chœur avec Khrouchtchev contre Staline:

"Il était prétentieux..." ("À propos de l'expérience historique...", *ibid.*, p.6), "encourageait ... le culte de la personnalité" (*ibid.*, p.8), utilisait des "méthodes de travail arbitraires" ("Encore une fois à propos de l'expérience historique ...", *ibid.*, p.37), était "détourné des masses" (*ibid.*, p.38), "tendait ... au chauvinisme de grande puissance" (*ibid.*, p.38), de tels mots à effets, et d'autres semblables, ont été alignés les uns à côté des autres!

Malgré le refus du PC de Chine de condamner entièrement Staline, il est très nettement visible ici que ces attaques du PC de Chine contre l'œuvre théorique et pratique de Staline correspondent au fond à celles que les révisionnistes khrouchtchéviens mirent en avant contre Staline dans ces questions.

Sur la base de ces vues, cela ne tient

pas du miracle que le PC de Chine n'ait mené aucune lutte offensive pour défendre Staline contre les révisionnistes khrouchtchéviens aux Conférences de 1957 et de 1960, de sorte qu'il put être formulé dans la "déclaration" de 1960, de façon plus ou moins incontestée par le PC de Chine, que le "dépassement des suites néfastes du culte de la personnalité" représenterait une grande victoire du mouvement communiste mondial. (Traduit par nous d'après la version en allemand in "Erklärung der Beratung von Vertretern der kommunistischen und Arbeiterparteien" [Déclaration de la Conférence de représentants des partis communistes et ouvriers] 1960, in "Deklarationen der Moskauer Beratungen 1957 und 1960 - Dokumente der Polemik über die Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung" [Déclarations des Conférences de Moscou de 1957 et de 1960 - Documents de la polémique sur la ligne générale du mouvement communiste international], Dortmund, 1973, p.67)

Même dans les "Propositions concernant la ligne générale", le PC de Chine ne fait pas de la question du comportement à l'égard de Staline un objet de la lutte contre les révisionnistes khrouchtchéviens. Ce n'est que par allusion que les révisionnistes khrouchtchéviens sont critiqués "en termes mesurés" dans la question de la "lutte contre le culte de la personnalité":

"Pendant ces dernières années, allant à l'encontre de la doctrine intégrale de Lénine concernant les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses, certains ont soulevé la question de ce qu'on appelle 'lutte contre le culte de la personnalité'; cela est erroné et nuisible." (...) "En menant à grand bruit une soi-disant 'lutte contre le culte de la personnalité', certains déploient en réalité tous leurs efforts pour défigurer le parti prolétarien et la dictature du prolétariat". ("Propositions", in "Polémique", p.41/42)

Ici, il ne fait pas de doute qu'un aspect correct est mis en avant contre les attaques des révisionnistes khrouchtchéviens, du fait que la "lutte contre le culte de la personnalité", tel que les révisionnistes khrouchtchéviens l'avaient inscrite à leur bannière, est confrontée à l'enseignement de Lénine sur le rapport entre les chefs, le Parti, les classes et les masses.

Mais ce serait tout de même une erreur que de supposer que le PC de Chine aurait déclaré par là son opposition totale aux révisionnistes modernes dans la question du comportement à l'égard de Staline, et qu'il se mettrait à partir de là à les combattre sur toute la ligne. Au lieu de cela, il est expliqué face aux révisionnistes khrouchtchéviens:

"En outre, nous espérons également pouvoir échanger" (...) "nos points de vue sur d'autres **questions d'intérêt commun**, telles que, la critique sur Staline" ("Propositions", in "Polémique", p.56)

Ce qu'il faut comprendre par ces "intérêts communs" devient nettement visible quand, après le début du débat public avec les révisionnistes khrouchtchéviens après 1963, ces deux articles de 1956 ne sont pas, par exemple, rejeté de manière autocritique par le PC de Chine, mais au contraire expressément confirmés:

"ces deux articles ont fait une analyse complète de la vie de Staline" (...) "et critiqué en termes mesurés mais des plus explicites les thèses erronées du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique"

(Commentaire: "Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution", in "Polémique", p.70)

Les attaques sur le contenu contre Staline, dont le noyau correspond à celles des révisionnistes khrouchtchéviens, sont donc expressément maintenues.

La raison pour laquelle le PC de Chine voit la question du comportement à l'égard de Staline comme une question "d'intérêt commun" continue d'être clarifiée

dans le commentaire "Sur la question de Staline", où le PC de Chine présente dans le détail sa position sur Staline.

Il y est constaté en introduction:

"La question de Staline" (...) "est une question d'importance mondiale" (...) "Et il est à prévoir qu'une **conclusion définitive ne puisse lui être donnée** en ce siècle." (Commentaire: "Sur la question de Staline", in "Polémique", p.125)

Toute l'approche du PC de Chine au sujet de Staline s'exprime déjà là-dedans. Elle ne part pas du fait qu'il faut globalement défendre Staline contre les révisionnistes modernes. Au lieu de cela, elle part d'une "question non résolue", la "question de Staline".

Cela constitue déjà une position marquée par l'influence du révisionnisme moderne dans le PC de Chine. Car pour les marxistes-léninistes, il existe aussi peu de "question de Staline" qu'il existerait une "question de Lénine". Quelles que soient les circonstances, ils ne laissent faire aucune différence de principe entre Lénine et Staline, ni non plus entre d'un côté Marx et Engels, et de l'autre Lénine.

Le PC de Chine considère comme correcte la façon suivante d'approcher Staline:

"Il est nécessaire de critiquer Staline, mais nous ne sommes pas d'accord avec la **méthode** utilisée. Il y a **d'autres questions** encore sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord." (Mao Tsé-toung, lorsqu'il recevait l'ambassadeur soviétique en Chine, le 23.10.1956, cité dans le commentaire: "Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution", "Polémique", p.68)⁵

Nous voyons donc que le PC de Chine est **d'accord** avec les révisionnistes modernes sur le fait que **Staline doive être critiqué**, qu'il faille discuter de ses "fautes". Mais il n'est pas d'accord sur la "**méthode**" de la critique des révisionnistes khrouchtchéviens. À côté de cela, il n'est pas d'accord avec "**d'autres**" attaques des révisionnistes khrouchtchéviens sur le contenu.

De son côté, le PC de Chine formula la tâche suivante dans l'approche de Staline:

"Le P.C.C. a toujours estimé qu'il faut faire une analyse complète, objective et scientifique des mérites et des erreurs de Staline, en recourant à la méthode du matérialisme historique et en représentant

⁵Note de la traduction: dans la version officielle en allemand, il est écrit "forme de la critique" au lieu de "méthode", et "quelques questions" au lieu de "d'autres questions".

l'histoire telle qu'elle est"(...). (Commentaire: "Sur la question de Staline", in "Polémique", p.127)

Dans ce commentaire toutefois, le PC de Chine ne fait au fond que répéter - seulement sous une forme quelque peu affaiblie - les reproches incroyables, et tout à fait intenables, qu'il avait fait à Staline dans les articles de 1956 cités plus haut, sans même donner l'ombre d'un début d'indication que des **arguments et des preuves** pourraient tout de même peut-être être nécessaires. Bien plus, un bon nombre de "points d'accusation" son répétés en bloc, sans analyser et évaluer de façon étendue l'œuvre de Staline. Ainsi, il est dit que Staline

était tombé "dans la métaphysique", "confondit, à certains moments et dans certains problèmes, les deux catégories de contradictions", "commet l'erreur d'élargir le cadre de la répression" dans le "travail de liquidation de la contre-révolution", "ne fit pas une application pleine et entière du centralisme démocratique du prolétariat", "formula, au sein du mouvement communiste international, certains conseils erronés." (Ibid., p.129/130)

Si les révisionnistes khrouchtchéviens traitaient Staline de "tyran" et de "dictateur", le PC de Chine lui, déclare ainsi que, dans certains cas, Staline

“commis l’erreur d’élargir le cadre de la répression” en réprimant la contre-révolution. Au fond, il s’agit des mêmes reproches non fondées, même si le PC de Chine ne les avance pas de manière si absolue et s’il les limite par les mots “d’une certaine manière”, “à certains moments” etc.

Dans une question toutefois, le PC de Chine tente de faire une critique théorique à Staline. Deux passages de l’Œuvre de Staline sont même cités pour être critiqués.

Il s’agit là de la question des causes de l’existence de la lutte de classe sous la dictature du prolétariat après l’édification de rapports de production socialistes.

Ainsi, tandis que le CC du PC de Chine, ou bien son Bureau Politique, critiquait encore Staline en 1956 dans son texte “À propos de l’expérience historique...”, parce qu’il partait d’une **exacerbation de la lutte de classe**, parce que dans la dictature du prolétariat, il a dirigé le **coup principal vers l’intérieur** et non pas vers l’extérieur, en 1964, cette critique était oubliée. C’est alors exactement le contraire qui est critiqué:

“...il (Staline, n.d.r.) proclama prématurément après la réalisation essentielle de la collectivisation de l’agriculture, qu’en Union soviétique, ‘il n’existe plus de classes antagonistes’ et qu’‘elle (la

société soviétique) est affranchie des collisions de classes’.” (Commentaire: “Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons qu’il donne au monde”, in “Polémique”, p.441)⁶

À notre avis, cette critique faite à Staline aussi est fausse et porte en elle une faute lourde de conséquences.

À un moment où, par la suppression de la propriété privée des moyens de production, l’exploitation de l’être humain par l’être humain n’existait plus en Union soviétique, où les derniers restes de l’exploitation avaient été supprimés par la liquidation des classes exploiteuses antagonistes, ce qui a vraiment fait la grandeur de Staline, c’est qu’il soulignait et qu’il propageait l’**aiguisement de la lutte de classe à l’intérieur**, contre toutes les conceptions voulant que le temps de “l’harmonie” serait alors en train de poindre. (Cf. à ce sujet aussi: Staline, “Über die Mängel der Parteiarbeit und die Maßnahmen zur Liquidierung der trotzkistischen und sonstigen Doppelzüngler” [Au sujet des insuffisances dans le travail du Parti et des mesures pour la liquidation des

⁶Les deux citations que fait le PC de Chine sont tirées des textes suivants: “Sur le projet de constitution de l’U.R.S.S.”, in “Les questions du léninisme”, Pékin 1977, p.813 et “Rapport présenté au XVIII^e Congrès du Parti sur l’activité du Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l’U.R.S.S.”, ibid., p.928

hypocrites trotskistes et autres], 1937, réédité dans “Marxistisch-Leninistische Schriftenreihe”, 1979, p.20 [correspondant en français au “Rapport présenté au plénum du Comité Central du PC (b) de l’URSS. 3 mars 1937” et au “Discours de clôture au plénum...”, Œuvres XIV, NBE, 1977, p.144])

Du fait que le PC de Chine non seulement ne le reconnaît pas, mais qu’il critique Staline précisément à cause de cela, il propage au fond que la **lutte de classe serait dépendante de l’existence de la bourgeoisie en tant que classe**.

Ainsi, si le PC de Chine, dans les articles de 1956, tirait du fait, correct, qu’après l’édification de rapports de production socialistes les classes antagonistes sont liquidées, la conclusion pourrie, capitulaire, révisionniste, qu’avec cela, la lutte de classe s’éteindrait aussi et qu’il serait absurde de parler d’un aiguisement de la lutte de classe, en 1964, le PC de Chine niait désormais simplement le fait qu’en Union soviétique, en 1936, la bourgeoisie avait déjà été liquidée en tant que classe.

Au fond, il s’agit de ce que la conception de la lutte de classe du PC de Chine, étroite, liée à l’existence d’une **classe** bourgeoise, contient d’une manière ou d’une autre des dangers mortels pour la dictature du prolétariat.

La lutte de classe est dirigée contre tous les ennemis et toutes les vues et les habitudes ennemis qui gênent le prolétariat sur son chemin vers le communisme. Car jusqu’à la victoire définitive du communisme, l’ensemble des apparitions hostiles au prolétariat portent le sceau des classes et doivent donc être anéanties par la **lutte de classe** qui prend dans chaque cas une forme différente.

Après tout cela, la question se pose maintenant de savoir en quoi le comportement du PC de Chine se différencierait de celui des révisionnistes khrouchtchéviens.

Avant tout, le PC de Chine n’était pas d’accord avec une

“répudiation totale de Staline”. (commentaire: “Sur la question de Staline”, in “Polémique”, p.125)

Partant de là, il critiquait entre autres chez les révisionnistes khrouchtchéviens:

“au lieu de traiter Staline en camarade, ils le traitent comme l’on traite l’ennemi; au lieu d’adopter la méthode de la critique et de l’autocritique de faire le bilan des expériences et d’en tirer des leçons, ils rejettent toutes les erreurs sur Staline ou

bien lui imputent des 'erreurs' inventées à loisir;" (...) "Khrouchtchev a couvert d'injures Staline, disant qu'il fut 'un assassin', 'un criminel', 'un bandit', 'un joueur', (etc., n.d.l.r.)" (...) "Lorsqu'il combat Staline, c'est en vérité contre le régime soviétique et l'État soviétique que se déchaîne Khrouchtchev." (Commentaire: "Sur la question de Staline", "Polémique", p.133 et p.135)

Contre cette damnation de Staline sur tous les plans, le PC de Chine soulignait:

"Oui, nous le défendons et nous voulons le défendre." (Ibid., p.131)

Il ajoute toutefois une limitation à cela:

"En prenant la défense de Staline, le P.C.C. défend ce qu'il eut de juste," (...) (Ibid., p.131)

Le PC de Chine énumère dans "ce qu'il eut de juste" des mérites de Staline, le fait que Staline ait dirigé le peuple soviétique après la mort de Lénine, qu'il se soit acquis de grands mérites dans la construction du socialisme et pendant la Grande Guerre de défense de la Patrie soviétique.

Il est dit en plus de cela qu'il a défendu le marxisme-léninisme contre

l'opportunisme de toutes les tendances, et qu'il l'a développé plus avant, que les œuvres théoriques de Staline constituent une "littérature immortelle du marxisme-léninisme" (ibid., p.128).

Il est dit en conclusion:

"La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien." (Ibid., p.129)

Il ne fait pas de doute qu'avec de telles énumérations de certains mérites de Staline, le PC de Chine s'est opposé à ce moment là aux attaques infâmes des révisionnistes khrouchtchéviens, et la prise de position du PC de Chine pour la défense de Staline joua à ce moment là un grand rôle pour beaucoup de jeunes forces marxistes-léninistes au sein du mouvement marxiste-léniniste mondial. Mais cela ne signifie toutefois **en aucun cas** encore que le PC de Chine ait avec cela correspondu vraiment justement aux exigences qui étaient et qui restent requises des marxistes-léninistes au sujet de la défense de Staline.

Cela devient tout à fait clair si l'on se rappelle que les révisionnistes modernes eux aussi, pour des raisons démagogiques, durent bien concéder que Staline avait de grands mérites. Ainsi, Brejnev, par exemple, fut obligé après son arrivée au pouvoir de louer Staline et de renoncer aux reproches les plus grossiers qui étaient typiques

de Khrouchtchev. L'une des causes, et non des moindres, en était que les révisionnistes brejnéviens durent se démarquer de forces ultra-révisionnistes qui allaient "trop loin" et qui exigeaient trop visiblement une abolition du "système soviétique", souvent en liaison avec une propagande pour une prise d'influence encore plus forte des impérialistes occidentaux.

Dans une "Histoire du Parti communiste de l'Union soviétique" publiée par les révisionnistes brejnéviens, il est dit par exemple sur Staline dans le passage sur le XX^e Congrès:

"En tant que théoricien et qu'organisateur important, il (Staline, n.d.l.r.) Avait dirigé la lutte contre les trotskistes, les opportunistes de droite et les nationalistes bourgeois ainsi aussi que contre les intrigues des forces capitalistes tout autours. Il ne s'était pas seulement acquis des mérites importants en ce qui concernait la défense de la victoire du socialisme en URSS, mais aussi en ce qui concernait le développement du mouvement communiste et du mouvement de libération dans le monde entier." (Traduit par nous d'après "Geschichte der KPdSU", Verlag Marxistische Blätter, Francfort sur le Main 1977, p.643)

Et le passage suivant aurait tout aussi

bien pu être rédigé par le PC de Chine:

"Le Parti voyait deux côtés dans l'activité de J.V. Staline: un positif, qu'il apprécie, et un négatif, qu'il critique et qu'il condamne." (Ibid., p.644)

De ce fait, l'énumération de mérites de Staline ne signifie encore aucunement que le PC de Chine défendait vraiment Staline, car non seulement il ne s'est pas opposé sur tout le front aux diverses attaques fondamentales des révisionnistes modernes, mais en plus, il a lui-même porté au fond les mêmes attaques contre Staline, même si sous une forme affaiblie.

Seules une protection et une défense offensives de la personne et de l'œuvre de Staline, partant de la défense de la théorie du marxisme-léninisme, repoussant toutes les attaques directes et indirectes des révisionnistes khrouchtchéviens, aurait vraiment pu tracer la ligne de démarcation entre marxistes-léninistes et révisionnistes modernes.

En n'ayant pas défendu de tous côtés contre les révisionnistes modernes la grande œuvre théorique et pratique de Staline, le PC de Chine abandonna ces enseignements qui, pour les marxistes-léninistes, sont toujours actuels et porteurs de la victoire.

* * *

Ainsi, ce qui est essentiel en ce qui concerne l'importance de ce comportement du PC de Chine au sujet de Staline dans la "Polémique", c'est que sur la base de son attitude contre le révisionnisme khrouchtchévien, le PC de Chine jouissait d'une très grande autorité dans le mouvement marxiste-léniniste alors en train de se reformer.

Cela signifiait d'un côté que, dans la situation d'alors, quand les révisionnistes de tous les pays liés avec l'impérialisme mondial déployaient leur campagne d'excitation enragée contre Staline, la position du PC de Chine qui consistait à ne pas maudire entièrement Staline, et, par exemple, à continuer à accrocher son image à côté de celles de Marx, d'Engels et de Lénine, représenta au moins une cale de frein qui empêcha nombre de jeunes révolutionnaires de sombrer dans les remous de l'excitation anti-stalinienne.

Mais cela signifiait de l'autre côté que la "critique" de Staline fut bien plus acceptée telle qu'elle était avancée par le PC de Chine que les attaques des révisionnistes khrouchtchéviens. Les positions fausses du PC de Chine au sujet de Staline ont en effet participé pour une grande part à ce que, dans le mouvement marxiste-léniniste mondial, le comportement à l'égard de Staline soit resté défensif et inconséquent dans beaucoup de cas.

Avec cela, il est visible que vu à long terme, le point de vue erroné du PC de Chine au sujet de Staline dans la "Polémique" a fait et continue à faire de très gros dégâts.

Visiblement, le comportement au sujet de Staline, tel qu'il a été présenté dans les documents de la "Polémique", doit être considéré comme une racine du développement de la ligne révisionniste du PC de Chine.

Ainsi, ce n'est pas un hasard si, dans la campagne menée en 1975 en Chine pour l'étude des enseignements du marxisme-léninisme sur la dictature du prolétariat, il fut seulement appelé à l'étude des textes de Marx, d'Engels et de Lénine sur la dictature du prolétariat tandis que les développements de Staline sur la dictature du prolétariat furent simplement laissés de côté.

Le fait que le PC de Chine ne défende plus Staline de façon conséquente depuis longtemps, et en particulier ses enseignements sur la dictature du prolétariat, mais qu'il les a attaqués, rend facile à la direction révisionniste actuelle du PC de Chine de s'y rattacher, et de traîner à l'extrême Staline dans la saleté.

Ainsi, Hua Guo-feng, par exemple, déclamait que l'on ne pourrait apprendre de l'Union soviétique de Staline que comme d'un "exemple

devant servir d'avertissement"⁷ ("Peking Rundschau" 1/77, p.31).

Pour les marxistes-léninistes, c'est

⁷Note de la traduction: traduit par nous de l'allemand: "warnendes Beispiel".

aujourd'hui une tâche de premier ordre que de défendre Staline contre le révisionnisme moderne et l'opportunisme sous toutes leurs nuances pour défendre le marxisme-léninisme.

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

(3) Le comportement erroné du PC de Chine à l'encontre de l'attaque frontale du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique contre les principes fondamentaux du marxisme-léninisme

Avec le XX^e Congrès, le révisionnisme khrouchtchévien inaugura en 1956 le plus officiellement du monde son attaque révisionniste frontale contre le marxisme-léninisme. Les révisionnistes khrouchtchéviens développèrent ouvertement à ce congrès leur ligne révisionniste dans toutes les questions de fond des tâches des Partis communistes du monde entier.

Ils présentèrent cette "nouvelle ligne" comme devant montrer la voie à l'ensemble du mouvement communiste international.

Les thèses principales du XX^e Congrès du PCUS qui attaquèrent les principes fondamentaux du marxisme-léninisme sous prétexte de "grands changements à l'échelle mondiale" étaient:

- À la thèse marxiste-léniniste de l'inexorabilité des guerres dans l'impérialisme, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste: "Mais les guerres ne sont pas inévitables, ne sont pas fatales." (Khrouchtchev, "Rapport présenté au XX^e Congrès sur l'activité du CC du PCUS", in "XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union

Soviétique, Recueil de documents", publié par "Les cahiers du communisme", Paris 1956, p.44)

À la thèse marxiste-léniniste selon laquelle dans le système impérialiste mondial, les grandes puissances impérialistes luttent pour l'hégémonie mondiale, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste: "L'Union Soviétique, tout comme la Grande Bretagne, la France, ... a le plus vif intérêt d'empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre en Europe." ("Résolution du XX^e Congrès du PCUS sur le rapport du CC du PCUS", ibid., p.454)

Avec cela, les grandes puissances impérialistes sont donc proclamées anges de paix.

À la thèse marxiste-léniniste que les peuples opprimés ne peuvent se libérer de l'impérialisme, des classes des compradores et des grands propriétaires terriens que par la révolution anti-impérialiste et anti-féodale sous l'hégémonie du prolétariat, et que ce n'est

que comme cela qu'ils peuvent avancer sur le chemin qui mène au socialisme, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste: "Ainsi, depuis quelques ans, plus de 1 milliard deux cent millions d'hommes, soit près de la moitié de la population du globe, se sont affranchis de la dépendance coloniale ou semi-coloniale ... La Chine populaire et la République Indienne indépendante ont accédé au rang de grandes puissances." ("Rapport d'activité...", ibid., p.32)

Des États comme l'Inde, dans lesquels le colonialisme avait été remplacé par le néo-colonialisme, sont présentés ici par les révisionnistes khrouchtchéviens comme des nations libérées de l'impérialisme. En accord avec cela, la Chine socialiste aussi fut mise sur le même plan que l'Inde dominée par l'impérialisme et les classes de compradores et de grands propriétaires terriens. Avec cela, la nécessité de la victoire de la révolution anti-impérialiste et anti-féodale comme condition primordiale pour une véritable indépendance et libération est remise en cause.

À la thèse marxiste-léniniste de la nécessité inconditionnelle de la révolution prolétarienne violente comme passage du capitalisme au socialisme, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste: "...la classe

ouvrière ... a la possibilité..., d'infliger une défaite aux forces réactionnaires et anti-populaires, de conquérir une solide majorité au parlement et de transformer cet organe de la démocratie bourgeoise en instrument de la véritable volonté populaire." (Ibid., p.46/47)

C'était le renoncement à la révolution prolétarienne violente et la propagande de la "voie pacifique, parlementaire" comme passage du capitalisme au socialisme.

- À la thèse marxiste-léniniste que l'internationalisme prolétarien est la ligne générale de la politique extérieure de tout État socialiste, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste: "Le principe léniniste de la coexistence pacifique entre États d'ordres sociaux différents était et reste la ligne générale de la politique extérieure de notre pays." (Ibid., traduit par nous d'après la version en allemand, p.38)
- À la thèse marxiste-léniniste qu'après la création de rapports de production socialiste, la lutte de classe idéologique dans toutes les directions est d'une importance particulière pour affirmer la dictature du prolétariat, pour briser la résistance la plus profonde de la

bourgeoisie, la résistance idéologique, Khrouchtchev opposa la théorie révisionniste des forces de production, qui "met en avant" à partir de là "le côté économique de la théorie du marxisme" ("Résolution...", traduit par nous de la version en allemand, p.151).

À la thèse marxiste-léniniste que le Parti d'avant-garde prolétarien doit constamment lutter sans merci contre toutes les formes de l'idéologie bourgeoise, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste de la fusion avec la social-démocratie contre-révolutionnaire. Ce qui serait nécessaire, ce serait "de mettre fin aux accusations réciproques, de trouver des points d'accord et de

développer sur cette base les fondements pour un travail en commun." ("Rapport...", traduit par nous d'après la version en allemand, p.22) Etc., etc.⁸

⁸Nous renvoyons au "matériel noir" publié par "WBK" en allemand: "Hauptpositionen des XX. Parteitags der KPdSU" [Les principales positions du XX^e Congrès du PCUS], dans lequel la Résolution de conclusion du XX^e Congrès est aussi imprimée, à côté d'une critique de ces positions. Malheureusement, les documents du XX^e Congrès ont été bien trop peu étudiés, et, à notre connaissance, il n'y a eu jusqu'à ce jour aucune confrontation systématique avec ces documents sur le plan

Cette attaque offensive, cinglante et concentrée contre le marxisme-léninisme et contre le camarade Staline, le classique du marxisme-léninisme, fut saluée par les cris d'allégresse de l'impérialisme mondial et ses faquais, comme la clique titiste.

Le comportement par rapport au XX^e Congrès du PCUS était donc une question plus que sérieuse pour les marxistes-léninistes du monde entier, qui mettait à rude épreuve leur fidélité marxiste-léniniste envers les principes.

Comment le PC de Chine a-t-il réagit dans cette situation?

Immédiatement après la tenue du XX^e Congrès, celui-ci a été salué par les dirigeants du Parti chinois, dans la presse chinoise ainsi qu'au VIII^e Congrès du PC de Chine.

Ainsi, dans l'article rédactionnel de "Renmin Ribao", "À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat" d'avril 1956, qui fut propagé comme tout à fait correct en 1963 encore, dans la "Polémique" (p.70), il est écrit:

"Le XX^e Congrès du PCUS a résumé les nouvelles expériences dans les domaines des relations internationales et de la construction de l'URSS et a

international.

adopté toute une série de résolutions importantes... La question de la lutte contre le culte de la personnalité a pris une place importante dans les travaux du XX^e Congrès." ("À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", p.1)

Mao Tsé-toung déclara au VIII^e Congrès du PC de Chine:

"Bien des thèses politiques justes ont été également élaborées au récent XX^e congrès du P.C.U.S.

et les insuffisances dans le Parti ont été condamnées" (traduit d'après: "Dokumente des VIII. Parteitags der KP Chinas" [Documents du VIII^e congrès du PC de Chine], Pékin 1956, p.10)

Le PC de Chine a donc tout d'abord salué et soutenu le XX^e Congrès du PCUS.⁹ Cependant, deux mois après le XX^e Congrès, le PC de Chine critiquait déjà par la voie interne certaines thèses révisionnistes centrales du XX^e Congrès du PCUS:

"En fait, après le XX^e Congrès, des camarades dirigeants du Comité central du P.C.C. ont, à plusieurs reprises, au cours d'entretiens inter-partis, solennellement critiqué les

erreurs de la direction du P.C.U.S." (Commentaire: "Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution", in "Polémique", p.68)

Quelques temps après, il devint visible à travers les publications du PC de Chine aussi, surtout la brochure "Vive le léninisme", qui est paru en 1960, qu'il n'était pas d'accord avec quelques unes des thèses de principe révisionnistes centrales du XX^e Congrès.

Le PC de Chine commença à polémiquer dans la presse contre certaines conceptions révisionnistes des révisionnistes khrouchtchéviens, mais sans diriger la lutte directement contre ceux-ci, en faisant semblant de ne combattre que les révisionnistes titistes. Tout d'abord donc, il n'attaqua pas les révisionnistes khrouchtchéviens en les nommant.

Le PC de Chine écrit:

"En fait, à aucun moment et en aucun lieu, le P.C.C. n'a approuvé en bloc le XX^e Congrès du P.C.U.S." (Commentaire: "Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution", in "Polémique", p.70)

⁹Voir la note 3: "Le comportement du Parti du Travail d'Albanie au sujet du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique" p.49.

Cela correspond certainement à la réalité, en particulier si l'on considère les mots "en bloc".

Le PC de Chine continue:

“Bien entendu, il convient de noter que” (...) “Nous n'avons pas, à l'époque, critiqué publiquement les erreurs du XX^e Congrès, soucieux de l'intérêt de l'unité face à l'ennemi” (...) (Ibid., p.70)

Donc, malgré des contradictions essentielles avec les thèses révisionnistes centrales du XX^e Congrès du PCUS, le PC de Chine ne les a pas critiquées devant le grand public chez les révisionnistes

khrouchtchéviens. Au lieu de cela, il propagea de façon renforcée dans ses publications ses conceptions divergent de celles des révisionnistes khrouchtchéviens et exprima ainsi sa critique de façon indirecte.

Le PC de Chine cite encore une raison pour sa façon de faire “en termes mesurés”¹⁰ (“Polémique”, p.70):

“... compte tenu du fait que la direction du P.C.U.S. ne s'était (au XX^e Congrès, n.d.l.r.) pas encore aventurée aussi loin qu'aujourd'hui dans la répudiation du marxisme-léninisme.” (Ibid., p.70)

C'est pour cela que le PC de Chine

souligne

“... les camarades dirigeants du P.C.C. ont, toujours dans leurs discours publics, exposé notre position à l'égard du XX^e Congrès du P.C.U.S. essentiellement par une argumentation positive et du point de vue des principes.” (Ibid., p.71)

Ce comportement impliquait que le PC de Chine cherchait et trouva quelque chose de “positif” dans le XX^e Congrès:

“Aussi nous sommes-nous toujours efforcés de rechercher ce qui était positif de sa part, et de lui accorder l'appui qui convenait et s'imposait quand les circonstances appelaient à s'exprimer publiquement.” (Ibid., p.70)

Nous pouvons donc constater en résumant que le PC de Chine n'a critiqué que très tardivement directement le XX^e Congrès du PCUS devant l'ensemble de l'opinion publique pour deux raisons avant tout:

- suite à un refus de la critique donnant des noms devant l'ensemble de l'opinion publique parce que cela aurait soi-disant nuit à l'unité et servit à l'ennemi;
- suite à une sous-estimation de

l'ampleur de la trahison révisionniste; cela veut dire que le PC de Chine n'a pas reconnu toute la portée du XX^e Congrès et de sa plate-forme révisionniste, entre autre parce qu'il était lui-même d'accord, comme cela doit être montré par la suite et comme cela a déjà été abordé dans les cas de Tito et de Staline, avec une série de thèses essentielles du XX^e Congrès et de Khrouchtchev, ou qu'il avait des vues similaires.¹¹

Là, il nous semble être très important que, même à un moment encore où les effets de la trahison révisionniste devenaient toujours plus évidents, le PC de Chine n'a pas reconstruit ni remis en question sa manière d'agir de façon autocritique, mais qu'il a continué comme avant à la propager comme étant correcte.

Nous allons en découdre ci-dessous encore, à fond, avec ce comportement du PC de Chine et avec les arguments par lesquels il l'a expliqué.

¹⁰Note de la traduction: Dans le texte allemand officiel, il est écrit “taktvoll” (plein de tact), au lieu de “en termes mesurés” (cf. “Polemik”, p.75).

¹¹Il ne faut pas manquer de voir que les documents du VIII^e Congrès du PC de Chine aussi, qui eut lieu peu de temps après le XX^e Congrès du PCUS, contenaient des positions révisionnistes du genre de celles que le XX^e Congrès propageait lui-même. Cf. “Kritik der revisionistischen Linie des XI. Parteitags der KP Chinas” [Critique de la ligne révisionniste du XI^e Congrès du PC de Chine], prise de position commune des rédactions de “Rote Fahne”, “Westberliner Kommunist” et “Gegen die Strömung”, note 8: “Zum VIII. Parteitags der KP Chinas” [Sur le VIII^e Congrès du PC de Chine], p.80.

(4) Pour les marxistes-léninistes, les déclarations des Conférences de Moscou de 1957 et de 1963 étaient un nouveau défi de déclencher la lutte ouverte

Les Conférences des Partis des pays socialistes en 1957 et des Partis communistes du monde entier en 1960 eurent lieu à un moment où, après le XX^e Congrès du PCUS, la haute marée du révisionnisme moderne était en train de submerger presque tous les Partis communistes du mouvement marxiste-léniniste international, à un moment où le PCUS attaquait plus ou moins ouvertement le PC de Chine et le Parti du Travail d'Albanie, à un moment où il devenait de plus en plus net qu'il y avait des **divergences d'opinion sérieuses et de principe** à l'intérieur du mouvement communiste mondial.

Cette situation se reflète aussi dans les documents adoptés par ces deux Conférences.

Les révisionnistes khrouchtchéviens, qui voulaient imposer le révisionnisme moderne à coups de fouet, voulaient, à ces Conférences du mouvement communiste international mondial, faire de leur **programme révisionniste** développé au XX^e Congrès du PCUS le **programme général du mouvement communiste mondial**.

Les marxistes-léninistes, c'est-à-dire avant tout le PC de Chine et le Parti du

Travail d'Albanie, tentèrent à ces forums internationaux de s'opposer au révisionnisme moderne, en particulier au révisionnisme khrouchtchévien, et de déployer une lutte pour la défense des principes du marxisme-léninisme.

Cette lutte des marxistes-léninistes mena au résultat que dans les documents des Conférences, il est possible de trouver dans toute une série de questions des points de vue directement opposés les uns aux autres, qui furent même en partie collés les uns aux autres dans une seule phrase. C'était une tentative de mettre sous un chapeau ce qui n'était plus tout au plus relié que de façon externe et formelle, mais qui s'opposait déjà sur le **contenu**.

Considérons certaines des contradictions principales de ces documents:

● Ainsi, dans la déclaration de 1960, il est dit correctement dans le passage sur l'impérialisme et la guerre: "Le caractère **agressif** de l'impérialisme n'a pas changé." (Traduit par nous de l'allemand d'après "Erklärung der Beratung von Vertretern der

komunistischen und Arbeiterparteien" [Déclaration de la Conférence de représentants des Partis communistes et ouvriers], 1960, in "Deklarationen der Moskauer Beratungen 1957 und 1960 - Dokumente der Polemik über die Generallinie der internationale kommunistischen Bewegung" [Déclarations des Conférences de Moscou de 1957 et 1960 - Documents de la polémique sur la ligne générale du mouvement communiste international], Dortmund 1973, cité par la suite comme "Documents")¹²

Toutefois, quelques pages plus loin seulement, il est dit de manière directement opposée:

"Les communistes voient leur mission historique... aussi dans la délivrance de l'humanité à l'époque actuelle déjà du cauchemar d'une nouvelle guerre mondiale" (ibid., p.53) et "...déjà avant la victoire totale du socialisme sur la terre, le **capitalisme continuant d'exister** dans une partie du monde, il y aura la possibilité réelle d'exclure la guerre mondiale de la vie de la

¹²N.d.l.t.: Toutes les citations des textes des "Documents" sont traduites par nous de l'allemand, les numéros de pages indiqués sont ceux de la source en allemand.

société." (Ibid., p.51)

● Bien que la nécessité de la "**révolution anti-impérialiste, anti-féodale**" soit correctement mise en avant (ibid., p.56) dans la déclaration de 1960 à l'égard de la situation des peuples opprimés, bien qu'il y soit exigé de "... balayer tous les **restes du Moyen-Âge**" (ibid., p.55), dans la même phrase, l'exigence d'une révolution anti-féodale est changée d'un tour de main en nécessité de "**réformes agraires profondes**". (ibid., p.55)

De même, il est souligné d'un côté: "Les communistes ont constamment reconnu l'**importance progressiste révolutionnaire des guerres de libération nationale**", et de l'autre côté, il est constaté un paragraphe plus loin: "Les peuples des colonies ont arraché leur indépendance à chaque fois selon les **rappports concrets** dans chaque pays, par la **lutte armée ou par la voie non-militaire**" (ibid., p.54), en même temps, la "**voie du développement non-capitaliste**" est propagée comme **voie de la libération** pour les peuples opprimés. (Ibid., p.56)

● Il est tout de même constaté dans la déclaration de 1957: "C'est pour cela que la **solution de la question: qui aura**

l'autre? (dans le socialisme, n.d.r.) - le capitalisme ou le socialisme - nécessite une assez longue période. L'influence bourgeoise est la source intérieure du révisionnisme, le capitulationnisme face à la pression de l'impérialisme sa source extérieure." (ibid., p.16)

Trois ans après, tout au contraire de ce comportement, il est souligné dans la déclaration de 1960: "Maintenant, les possibilités économiques et sociales d'une restauration du capitalisme ne sont pas seulement supprimés en Union Soviétique, mais aussi dans les autres pays socialistes." (Ibid., p.41)

❶ Dans la déclaration de 1960, il est effectué une démarcation correcte par rapport au révisionnisme moderne dans la question de la coexistence pacifique: "La coexistence pacifique entre les États, au contraire de ce que prétendent les révisionnistes, ne signifie aucunement renoncer à la lutte de classe" (ibid., p.52). C'est une constatation correcte, même si elle est insuffisante. Mais à un autre endroit, il devient clair que ce n'est pas du tout la lutte des classes qui est regardée comme étant le principe primordial et fondamental: "La base

inébranlable de la politique extérieure des pays socialistes est le principe leniniste de la coexistence pacifique" (ibid., p.50)

De plus, la déclaration se réclame directement du XX^e Congrès, qui décrivait la coexistence pacifique, à la place de l'internationalisme prolétarien, comme étant la "ligne générale de la politique extérieure des États socialistes" ("Rapport du CC du PCUS au XX^e Congrès", traduit par nous de l'allemand, p.43), et cela en plus encore non seulement comme soi-disant principe de Lénine, mais en plus déclamé comme le "développement plus avant" de ce principe prétendument établi par Lénine ("Documents", p.51).

❷ Dans la déclaration de 1957, le comportement du révisionnisme moderne par rapport à l'hégémonie du prolétariat est critiqué: "Les révisionnistes s'efforcent d'éliminer l'esprit révolutionnaire du marxisme ... ils nient le rôle dirigeant du Parti marxiste-léniniste". (Ibid., p.16/17)

Deux pages plus loin, il est exigé dans la même déclaration: "Ainsi, les Partis communistes sont pour le travail en commun avec les Partis socialistes

même dans la lutte pour le pouvoir et pour la construction du socialisme" (ibid., p.19), avec cela, en fait, la nécessité de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution prolétarienne, réalisée par le rôle dirigeant du Parti communiste, est jetée par dessus bord.

- ❸ Dans la déclaration de 1960, il est fixé en ce qui concerne la lutte contre le révisionnisme moderne: "Les intérêts de la continuation du développement du mouvement communiste et ouvrier exigent à l'avenir aussi, comme cela est dit dans la déclaration de Moscou de 1957, une lutte résolue sur deux fronts: Contre le révisionnisme, qui reste le danger principal, et contre le dogmatisme et le sectarisme" (ibid., p.68), il est toutefois constaté encore en même temps: "Les Partis communistes ont brisé idéologiquement les révisionnistes dans leurs rangs, qui tentaient de les détourner de la voie marxiste-léniniste." (Ibid., p.67)
- ❹ Dans la déclaration de 1957, le révisionnisme titiste n'est même pas mentionné, au contraire, il fut proposé aux révisionnistes titistes de signer la déclaration et le manifeste pour la paix, ils ne signèrent toutefois que le manifeste pour la paix.
- Dans la déclaration de 1960, le révisionnisme titiste est condamné: "les Partis communistes ont unanimement condamné la forme yougoslave de l'opportunisme international, qui représente une expression concentrée des 'théories' des révisionnistes modernes" (ibid., p.67). Cependant, ce comportement est limité par le fait que la déclaration continue de la sorte: "Les dirigeants de la Ligue des communistes de Yougoslavie ont... ainsi conjuré le danger que le peuple yougoslave soit privé de ses acquis révolutionnaires atteints par une lutte héroïque" (ibid., p.67). Avec cela, la Yougoslavie est encore décrite en 1960 (!) pratiquement comme un pays socialiste, dans lequel il s'agirait de défendre les "acquis révolutionnaires"!
- ❻ Ainsi, s'il est dit tout à fait correctement en 1960: "Le leninisme enseigne et l'expérience historique confirme que les classes dominantes ne cèdent pas le pouvoir de leur plein gré", à la même page, il est déclaré en même temps, à l'opposé de cette phrase fondamentale: "... la classe ouvrière a la possibilité... de conquérir au parlement une

majorité solide, de transformer le parlement d'un instrument qui sert les intérêts de classe de la bourgeoisie en un instrument qui sert le peuple laborieux ... pour la réalisation pacifique de la révolution socialiste ... " (les deux citations, *ibid.*, p.65)

On pourrait continuer encore longtemps l'énumération de ces exemples. Ils montrent tous que les documents de 1957 et de 1960 avait un **dangereux caractère de compromis**, qui ne dévoilait pas les profondes contradictions du mouvement communiste mondial, qui mélangeait plutôt des thèses marxistes-léninistes avec des thèses révisionnistes.

Le résultat de la lutte des forces anti-révisionnistes contre les conceptions révisionnistes fut que, bien qu'elles étaient parvenues à enlever quelques extrêmes révisionnistes et à imposer certaines positions marxistes-léninistes la plupart du temps laissées d'ordre assez général, cela se fit sans toutefois que soit imposée et adoptée une ligne unitaire marxiste-léniniste.¹³

¹³Les commentaires d'Enver Hoxha sur la première ébauche de la déclaration de 1960, présentée par le PCUS, qu'il refusait en tant que document pourri, révisionniste, sont une preuve de la lutte des anti-révisionnistes autour des déclarations de 1957 et 1960, ainsi que du fait que par leur lutte, quelque chose s'est tout de même transformé dans le contenu de ces textes. Enver Hoxha écrivit là-

Ainsi, dans toute une série de questions, en fait pour toutes les questions fondamentales du mouvement communiste mondial dans ces documents, **des thèses correctes et des fausses, des marxistes-léninistes et des révisionnistes sont**

dessus dans un télégramme à M.Shehu:

"La déclaration est pourrie, révisionniste, une répétition faible et un aplatissement des questions pour arroser de poison... On a inséré quelques 'feintes', soi-disant des reculs, mais qui ne nous contentent aucunement, c'est pour cela que j'ai mis Hysni en garde et que je lui ai indiqué comment les questions doivent être formulées."

(Traduit par nous de l'allemand d'après: Enver Hoxha, radiogramme au camarade Mehmet Shehu du 4.10.60., in "Der Kampf der PAA gegen den Khruschtschow-Revisionismus" [La lutte du PTA contre le révisionnisme khrouchtchévien], Vienne 1977, p.170)

Pour ce qui est de l'évaluation d'ensemble des documents de 1957 et de 1960 par le PTA, c'est toutefois la position suivante d'Enver Hoxha qui est essentielle:

"Les questions de fond sur lesquelles il y avait des vues divergentes sont présentées de manière correcte dans la déclaration et interprétées d'un point de vue marxiste ... Il faut toutefois toujours faire attention à une chose. Il y a la possibilité que chacun interprète les thèses de la déclaration à sa manière" (*ibid.*, p.321). Là, Enver Hoxha ne voit pas que la possibilité d'interprétation différente des deux déclarations ne résulte pas simplement, comme pour tout document, de ce qu'il est possible de citer de façon unilatérale etc., mais de ce que correct et faux s'y tiennent l'un à côté de l'autre.

placées les unes à côté des autres, ce faisant, dans le contexte d'ensemble, les thèses révisionnistes ont naturellement dévalorisé les positions révolutionnaires, marxistes-léninistes, et ont transformé ces documents **dans l'ensemble** en un moyen de propager de la plus haute autorité des idées révisionnistes dans le mouvement communiste mondial.

Ce résultat, cet effet des deux documents deviennent le plus clair et le plus net de la façon la plus pénétrante à travers le **comportement des révisionnistes modernes eux-mêmes à leur égard**.

Ainsi, les révisionnistes du PCUS, dans leur mauvais ouvrage révisionniste "Geschichte der KPdSU" [Histoire du PCUS], (Francfort sur le Main 1977) consacrent tout un chapitre aux Conférences de 1957 et de 1960 et en particulier aux déclarations qui y ont été adoptées. Ils fêtent ces Conférences comme leur victoire. Ils citent largement des thèses centrales des deux documents comme des victoires de leur ligne, en particulier de leur programme du XX^e Congrès.

Le caractère de ces documents qui proposent "à chacun quelque chose, même si ce n'est pas pour tous dans les mêmes proportions" se laisse encore une fois très bien clarifier si l'on regarde tout ce paquet de positions révisionnistes:

L'"Histoire du PCUS" soulève et met en avant comme thèses centrales des déclarations de 1957 et de 1960:

- la désignation floue de l'époque de la déclaration de 1957 "le contenu principal de notre époque, (est) le passage du capitalisme au socialisme" (*ibid.*, p.660), par laquelle la caractérisation marxiste-léniniste de notre époque en tant qu'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne est évitée;
- l'affirmation révisionniste selon laquelle "aussi bien un passage pacifique qu'un passage non-pacifique au socialisme (seraient) possibles" (*ibid.*, p.665), qui est dirigée contre la loi marxiste-léniniste de la nécessité de la révolution violente;
- la propagande réformiste que "en s'appuyant sur l'aide du camp socialiste, (les peuples) résistent aux agissements des impérialistes et" peuvent "prendre la voie du développement non capitaliste" (*ibid.*, p.665), par laquelle la nécessité de la révolution de démocratie nouvelle est niée;
- la thèse catastrophique, selon laquelle les "possibilités pour une restauration du

capitalisme" seraient "supprimées" (ibid., p.664), avec laquelle l'enseignement du marxisme-léninisme que le danger d'une restauration reste jusqu'à la victoire du communisme à l'échelle de la planète est jeté par dessus bord;

- la thèse révisionniste que "déjà à l'époque actuelle, l'humanité" pourrait être débarrassée "du cauchemar d'une nouvelle guerre mondiale" (ibid., p.664), ce qui mélange la question de l'empêchement d'une guerre donnée avec la suppression d'absolument toutes les guerres et qui déprécie en la traitant de dépassée la thèse de Lénine de l'inexorabilité des guerres dans l'impérialisme.

La grande satisfaction des révisionnistes soviétiques sur le contenu des déclarations atteint son sommet dans la constatation:

"L'unanimité avec laquelle les participants à la Conférence adoptèrent la déclaration et le manifeste pour la paix a été une grande victoire idéologique et politique du mouvement communiste mondial" (ibid., p.661).

Avec cette évaluation, les révisionnistes du PCUS peuvent aussi directement se réclamer d'une formulation de la Conférence de 1957: "Au contraire des affirmations

insensées de l'impérialisme sur une 'prétendue crise' du communisme, le mouvement communiste s'agrandit et se renforce." ("Documents", p.21).

Cette évaluation de la **déclaration de 1957**, qui, vu la situation d'alors du mouvement communiste international, avait des accents railleurs, est poussée plus loin par la suite dans la **déclaration**, avec une véritable **ode au XX^e Congrès du PCUS**:

"Les résolutions historiques du XX^e Congrès du PCUS ont une grande importance pas seulement pour le PCUS et l'édification communiste en URSS, elles introduisirent aussi une nouvelle étape dans le mouvement communiste international et participèrent à son développement plus avant sur la base du marxisme-léninisme" (ibid., p.21).

Une racine principale de tous les maux dans le mouvement communiste international fut avancée ici comme une preuve de l'unité de ce mouvement. Les révisionnistes khrouchtchéviens pouvaient faire appel à une appréciation "historique" de leur congrès révisionniste adoptée par l'ensemble du mouvement communiste mondial, bien que ce fut justement au sujet de celui-ci que les profondes divergences d'opinions entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes khrouchtchéviens commencèrent à éclater.

Le fait que le PC de Chine, et aussi d'autres Partis qui ont visiblement lutté contre le révisionnisme moderne de Khrouchtchev, aient signé les déclarations de 1957 et de 1960 et qu'ils aient continué à les propager comme une plate-forme marxiste-léniniste du mouvement communiste mondial après la rupture avec le PCUS pose un grand nombre de questions dont seules quelques unes pourront être mentionnées et analysées ici et au cours de l'ensemble du présent travail.

Est-ce que le PC de Chine n'a pas, ou en partie pas "remarqué" ces positions révisionnistes, les a-t-il approuvées ou en partie approuvées?

S'il les a remarquées, pour quelles raisons n'a-t-il pas alors dévoilé ces fautes publiquement et ne les a-t-il pas critiquées en ayant conscience de sa responsabilité? Si ces documents n'ont pas été largement critiqués tout d'abord pour de prétendues raisons "tactiques", pourquoi cette négligence n'a-t-elle pas été corrigée après la rupture avec le PCUS, ou, par conséquent, après le début de la polémique publique?

Et de plus: Si le PC de Chine se rendait compte qu'il y avait des positions révisionnistes dans les documents adoptés et qu'il voulait s'opposer à celles-ci, qu'aurait-il dû faire?

Le silence total sur les divergences au sujet de beaucoup de positions des

documents de 1957 et de 1960 a eu des suites d'une ampleur d'autant plus grande que la majorité écrasante des dirigeants de Partis communistes présents en 1957 et en 1960 étaient des révisionnistes finis qui, "chez eux", devant leur propre Parti, décrivirent et falsifièrent, dans leur sens, naturellement, les points de vue du PC de Chine comme ceux du Parti du Travail d'Albanie, de telle sorte que souvent, des révolutionnaires et des communistes honnêtes dans les rangs de ces Partis ne purent pas se faire par leurs propres moyens une image objective des divergences et du déroulement de la lutte.

En plus de cela, des années après la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens, après que l'abîme infranchissable, la contradiction irréconciliable entre leurs conceptions et le marxisme-léninisme se soient montrées clairement et nettement, le PC de Chine a encore déclaré sa **propre façon de faire correcte**, il continuait tout autant qu'avant à propager les documents des Conférences comme étant la **personnification même** de la ligne générale du mouvement communiste mondial, tout comme avant, il justifiait encore son **silence commode** sur les divergences en public.

Ainsi, le PC de Chine écrit en 1963 dans la "Polémique":

"La ligne commune du mouvement communiste

international élaborée à la Conférence (il s'agit de celle de 1957, n.d.r.) reflète¹⁴ les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme, elle est à l'opposé des vues erronées, contraires¹⁵ au marxisme-léninisme, formulées par le XX^e Congrès." ("Polémique", p.75)

Et il est dit au sujet du résultat de la Conférence de 1960:

"Le résultat de la lutte menée à cette Conférence fut que la ligne et les vues révisionnistes de la direction du P.C.U.S. ont été rejetées pour l'essentiel et que la ligne marxiste-léniniste a remporté une victoire importante." (Ibid., p.94)

Ces positions du PC de Chine sont certainement des plus étroitement liées au fait que sur la base de ses propres vues déviant du marxisme-léninisme, il tenait ces documents pour acceptables sur l'essentiel. Mais quand on sait que le PC de Chine développa bien, ouvertement, ses vues divergentes de manière interne, aux Conférences, et qu'il était aussi

conscient que ses concessions aux révisionnistes khrouchtchéviens à ces Conférences allaient en partie trop loin, il devient alors net que la question de la manière correcte de s'y prendre dans la lutte contre le révisionnisme moderne, de l'art et de la manière, de la méthode de cette lutte était et reste toujours d'une grande importance.¹⁶

Malgré des points de vue divergents sur le contenu sur des questions de fond importantes, par la manière de

¹⁶Le Parti du Travail d'Albanie est d'accord avec le PC de Chine sur l'évaluation des documents de 1957 et de 1960, il fait même presque un pas de plus en évaluant les concessions qui furent faites aux Conférences aux dirigeants révisionnistes du PCUS comme étant essentiellement moins lourdes que le PC de Chine ne les évalue:

"Naturellement, celle-ci (la déclaration de la Conférence de Moscou de 1960, n.d.r.) contenait certaines évaluations et thèses fausses, sur lesquelles le PTA avait des vues entièrement opposées, qu'il a aussi exprimées ouvertement à la Conférence. Malgré cela, la délégation du PTA signa la déclaration car elle partait du fait que son contenu était généralement correct. Mais en faisant quelques concessions, par amour de l'unité, sur des questions de moindre importance, le PTA ne faisait absolument aucune concession sur les principaux principes du marxisme-léninisme." (Traduit par nous de l'allemand d'après l'avant-propos de "Rede gehalten auf der Beratung der 81 kommunistischen und Arbeiterparteien in Moskau am 16. November 1960" [Discours d'Enver Hoxha prononcé à la Conférence des 81 Partis communistes et ouvriers à Moscou, le 16 novembre 1960], Tirana 1971, p.VI)

¹⁴Note de la traduction: dans la version en allemand, il est écrit "verkörpert" (est la personification), au lieu de "reflète" (cf. "Polémique", p.100)

¹⁵N.d.r.: en allemand, il est écrit "abweichenden" (déviant du) au lieu de "contraires au".

s'y prendre du PC de Chine, l'impression qui apparut dans l'opinion publique fut celle d'une "entente complète" entre lui et les révisionnistes khrouchtchéviens. En n'expliquant pas ouvertement et publiquement son comportement au sujet des documents, en n'opposant pas aux thèses khrouchtchéviennes une propagande offensive des principes et des points de vue marxistes-léninistes, il a eut un comportement entièrement défensif. Cela l'amena à propager les documents comme marxistes-léninistes et à accuser les révisionnistes-khrouchtchéviens d'aller à l'encontre de la ligne de ces documents, une ligne qui n'était même pas marxiste-léniniste, tandis que justement, c'était cela même qui ouvrirait toutes possibilités aux révisionnistes khrouchtchéviens d'extraire les passages qui leur donnaient raison et de se poser en vrais défenseurs de la ligne de ces documents.

Il ressortit de tout cela un embrouillamin et une confusion totale dans le mouvement communiste international, car avec une telle manière de s'y prendre, aucune lutte idéologique véritablement offensive ne pouvait être menée, ce qui tenait au contraire le devant de la scène, c'étaient le choix et l'interprétation, "justes" dans chaque cas, des contenus tout à fait contradictoires des documents de 1957 et de 1960.

Avec la manière de s'y prendre du PC de Chine, il n'était plus du tout

possible de voir clairement:

- quelles positions de 1957 et de 1960 étaient considérées comme révisionnistes, et lesquelles comme marxistes-léninistes;
- quelles positions par lesquelles le PC de Chine et d'autres Partis marxistes-léninistes voulaient se retourner contre les révisionnistes modernes étaient tout de même fausses, ou elles-mêmes révisionnistes.

Ainsi, ces documents n'ont que semblé faire faire un pas au mouvement marxiste-léniniste mondial, aux forces marxistes-léninistes vers la solidification de l'unité du mouvement communiste mondial, cependant qu'en réalité, ils étaient un boulet pour la dénonciation idéologique publique, et sans faire de compromis, des thèses révisionnistes centrales du XX^e Congrès et du PCUS ainsi que d'absolument tout le révisionnisme moderne. Dans l'ensemble, ils étaient inutilisables dans la lutte idéologique. En relation avec une façon de s'y prendre telle que celle du PC de Chine, ces documents ont sapé l'offensive marxiste-léniniste et ont mis sur une grande échelle l'initiative dans les mains des

révisionnistes khrouchtchéviens.

Nous sommes de l'avis que, pour se comporter correctement par rapport à l'évaluation des documents de 1957 et de 1960 et par rapport à leur propagande vide de toute critique par le PC de Chine, on doit absolument **refaire appel aux riches expériences et enseignements des classiques du marxisme-léninisme**, en particulier à la lutte des bolcheviks contre la trahison de la II^e Internationale et à leur lutte pour la création de la III^e Internationale.

Nous voulons refaire appel à cette lutte de Lénine, parce que nous nous en tenons au point de vue que même en prenant en compte toutes les circonstances qui ont amené le PC de Chine à ne pas critiquer publiquement le révisionnisme du PCUS (la sous-estimation du danger révisionniste; l'argument selon lequel on pourrait ainsi protéger "l'unité" du mouvement communiste mondial; son propre manque de clarté idéologique etc.), que l'on peut et que l'on doit connaître et analyser, - ce sont les principes de la lutte du marxisme-léninisme contre l'opportunisme qui doivent tenir la première place et qui doivent être le critère décisif pour juger de ce qui aurait dû se passer, ou par conséquent de ce qui a été négligé.

Quelle que fut la tactique, même en étant d'accord pour des compromis

même avec certaines forces opportunistes, un point de vue était constamment fondamental pour Marx, Engels, Lénine et Staline:

Des marxistes-léninistes ne marchandent pas sur les principes, les contradictions idéologiques doivent être débattues et le prolétariat conscient doit être éduqué à l'aide de ces contradictions; les compromis qui mènent à ce que la conscience de classe des ouvriers révolutionnaires se trouble doivent être refusés. Des marxistes-léninistes réclament constamment la liberté inconditionnelle de la propagande marxiste-léniniste.

C'étaient des principes décisifs dans la lutte de Lénine, même dans des situations où lui et les bolcheviks étaient extrêmement inférieurs en nombre aux partis opportunistes dans le mouvement international et où aucun soutien immédiat n'était à attendre, même dans des situations qui exigeaient de faire des concessions les plus larges qui soient à des forces hésitantes.

Observons par exemple le comportement de Lénine aux Conférences de Zimmerwald en 1915 et de Kienthal en 1916.

Comme l'a écrit Lénine, à la Conférence de Zimmerwald se déroula

la lutte idéologique entre d'un côté un groupe de marxistes internationalistes, révolutionnaires, et de l'autre des hésitants presque-kaustkistes qui formaient l'aile droite de la Conférence. À cette Conférence, les marxistes révolutionnaires ne parvinrent pas à mettre toutes leurs positions dans le document à adopter.

Dans cette situation, Lénine posa la question:

"Notre Comité central devait-il signer ce manifeste qui pèche par son inconséquence et sa timidité?

Nous pensons que oui. Notre désaccord - je ne parle pas seulement du Comité central mais aussi de toute la gauche internationale, marxiste révolutionnaire, de la

Conférence - est consigné ouvertement dans une résolution spéciale, dans un projet de manifeste spécial, dans une résolution spéciale au sujet du vote du manifeste de compromis.

Nous n'avons pas dissimulé un iota de nos opinions, de nos mots d'ordre, de notre

tactique. L'édition allemande de la brochure: "Le socialisme et la guerre" a été distribuée à la Conférence. Nous avons répandu, nous répandons et nous continuerons de répandre nos idées aussi largement que sera répandu le manifeste. C'est un fait que ce dernier constitue un

pas en avant vers la lutte effective contre l'opportunisme, vers la rupture et la scission avec lui. Ce serait du sectarisme que de renoncer à ce pas en avant avec la minorité des Allemands, des Français, des Suédois, des Norvégiens et des Suisses, quand nous conservons l'entièvre liberté et l'entièvre possibilité de critiquer l'inconséquence et de chercher à obtenir d'avantage." (Lénine, "Un premier pas", Œuvres 21, p.401/402, 1915, italique de Lénine)

Lénine ne refusait donc pas de faire, en compagnie d'éléments inconséquents, oui même avec des éléments opportunistes, un pas en avant vers la rupture idéelle et pratique avec l'opportunisme et le social-chauvinisme. Mais il exigeait comme condition l'entièvre liberté d'exprimer son point de vue et de critiquer - évidemment même publiquement - l'inconséquence du manifeste.

À un autre endroit, Lénine fustige expressément "ceux des Zimmerwaldiens qui ont signé ce manifeste, sans protester contre sa timidité et sans faire de réserves". (Lénine, Œuvres 21, p.449)

Le déroulement ultérieur de la dispute montra très nettement l'entièvre justesse de la façon de faire de Lénine

et des bolcheviks, car, à cause du caractère du manifeste comme compromis entre les conceptions des marxistes révolutionnaires et celles des "presque-kautskistes", les choses devaient rapidement s'aggraver.

À la deuxième conférence zimmerwaldienne à Kienthal, il se trouva bientôt que seule une partie, la véritable gauche, était prête à faire un pas de plus. La majorité opportuniste glissa entièrement dans le marais du social-chauvinisme et Lénine, à la tête de la gauche, mena une lutte sans merci contre elle.

Quand la gauche voulait avancer vers la création d'une nouvelle Internationale, libérée des opportunistes, et qu'elle le fit aussi, les centristes et les opportunistes tentèrent de transformer Zimmerwald en une cale de frein.

En avril 1917, Lénine écrivit dans son article "Les tâches du prolétariat dans notre révolution", dans le paragraphe "L'Internationale de Zimmerwald a fait faillite. - Il faut fonder la III^e Internationale":

"L'Internationale de Zimmerwald a adopté dès le début une attitude hésitante, 'kautskiste', 'centriste', ce qui a obligé aussitôt la gauche zimmerwaldienne à s'en désolidariser, à s'en séparer, et à lancer son propre manifeste

(imprimé en Suisse en langue russe allemande et française).

Le principal défaut de l'Internationale de Zimmerwald, la cause de la *faillite* (car elle a déjà fait faillite idéologiquement et politiquement), ce sont ses flottements, son indécision dans la question essentielle, qui *détermine* pratiquement *toutes les autres*: celle de la rupture totale avec le social-chauvinisme et la vieille Internationale social-chauvine, dirigée par Vandervelde et Huysmans à La Haye (Hollande), etc." (Lénine, Œuvres choisies II, p.64/65)

Lénine en conclut:

"On ne peut tolérer davantage le marais de Zimmerwald. On ne peut rester plus longtemps, à cause des 'kautskistes' de Zimmerwald, en demi-liaison avec l'Internationale chauvine des Plékhanov et Scheidemann. Il faut rompre tout de suite avec cette Internationale." (Ibid., p.66)

Et Lénine donne immédiatement la tâche:

"Profitons de cette liberté (la liberté en Russie après la révolution de février, n.d.l.r.) non pour prêcher le soutien de la bourgeoisie ou du 'jusqu'au boutisme

révolutionnaire' bourgeois, mais pour *fonder* hardiment, honnêtement, en prolétaires, à la Liebknecht, la *III^e Internationale*, ennemie irréductible à la fois des traîtres social-chauvins et des 'centristes' hésitants." (Ibid., p.67, italique de Lénine)

Indépendamment d'une série de différences graves entre les situations du temps de Zimmerwald et du temps de la Conférence à Moscou en 1960 - indépendamment de la question de savoir si le caractère des documents peut être directement comparé comme "un pas en avant dans la lutte contre l'opportunisme"; donc, indépendamment aussi de la question de savoir si ce n'aurait pas été une possibilité envisageable, que le PC de Chine commence une polémique publique directement après le XX^e Congrès, qu'il refuse de signer les déclarations de 1957 et de 1960, avec une prise de position sur le fond, ou s'il était inévitable de signer - indépendamment de toutes ces questions, la différence essentielle entre la lutte de Lénine et la lutte du PC de Chine nous semble être celle-ci:

Lénine et les bolcheviks ne se laissèrent pas lier les mains à Zimmerwald et propagèrent **offensivement et tout à fait publiquement** leurs positions léninistes révolutionnaires dans le prolétariat international et chez la

gauche révolutionnaire des différents pays sans faire de quelconques coupures ou limitations. Armés de la clarté idéologique et théorique de Lénine, ils ne laissèrent pas s'instaurer le moindre doute sur la timidité du manifeste de Zimmerwald et ils expliquèrent largement **en quoi** consistait cette timidité et que, dans la continuation du chemin de la création de la III^e Internationale, il était nécessaire de rompre de tous côtés avec cette timidité.

Il en fut autrement du PC de Chine. Parce qu'il était d'accord sur le contenu avec la ligne des documents de 1957 et de 1960 sur des questions essentielles, et parce qu'il était de l'avis que, même sur les questions où il avait des vues différentes, il était nécessaire **en public** de se reconnaître **sans la moindre réserve** des documents adoptés en commun, il ne mena pas la lutte pour les points de vue corrects de manière offensive et il se lia les mains pour le reste. Avec cela, il laissa aux révisionnistes khrouchtchéviens beaucoup de place et de marge de manœuvre pour leur démagogie.

Ainsi, avec cela, cette courte évaluation de l'histoire de la lutte du PC de Chine contre le révisionnisme khrouchtchévien jusqu'aux

“Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international” et au “Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international” (Polémique) montre quels grands dégâts cela a entraîné de ne pas être parti de la lutte de Lénine contre le révisionnisme de la II^e Internationale ni de la lutte de Staline contre le révisionnisme international (par exemple, contre le révisionnisme titiste). Au lieu de cela, le PC de Chine s'est laissé dicter au fond l'art et la manière de lutter par les révisionnistes modernes et n'a pas fait exploser de manière marxiste-léniniste le cadre posé par les révisionnistes.¹⁷

Toutefois, à notre avis, le point crucial n'est même pas encore que le PC de Chine n'a pas pris la voie de Lénine

¹⁷Rien que le fait que ni le PC de Chine, ni un quelconque autre Parti communiste n'avaient déclenché la lutte idéologique offensive contre le révisionnisme khrouchtchévien avant la Conférence de 1957 suffit déjà pour constater qu'à peu de chose près, si le PC de Chine était juste resté loin des Conférences, cela n'aurait en aucun cas servi la lutte des marxistes-léninistes, mais cela aurait bien plus servi les révisionnistes khrouchtchéviens, à qui il aurait été rendu plus facile d'isoler les marxistes-léninistes. Mais justement, une telle considération se base sur la circonstance qu'une lutte frontale n'a pas eu lieu après le XX^e Congrès, bien que cela justement soit un fait douloureux, qui ne peut pas être un exemple dans la lutte contre le révisionnisme.

dans la méthode de la lutte contre l'opportunisme du temps de 1957 et de 1960.

Après la mort de Staline et l'attaque généralisée de Khrouchtchev, il régnait une situation très, très difficile dans le mouvement communiste mondial. Aucun Parti communiste, aucun de leurs dirigeants n'a été capable de déclencher immédiatement la lutte avec la prévoyance et la conséquence d'un Lénine ou d'un Staline. Des fautes, des graves même, étaient tout d'abord pratiquement inévitables. Le mal principal, ce fut, bien plus, que les fautes ne furent pas corrigées et qu'aucune autocritique ne fut faite au cours de la polémique publique du PC de Chine contre le révisionnisme khrouchtchévien. Au contraire, dans la question très essentielle de la méthode de la lutte contre l'opportunisme, il a propagé des vues, et justifié sa propre pratique, qui étaient fondamentalement opposées à la méthode du léninisme, et qui, dans le mouvement communiste mondial, se sont malheureusement tout autant gardé jusqu'à aujourd'hui une grande influence que la supposition que dans le cas des documents de 1957 et de 1960, il s'agirait de plate-formes marxistes-léninistes pour l'unité du mouvement communiste international.

(5) Le PC de Chine était opposé aux mesures de Khrouchtchev contre le PTA - mais pas pour la lutte du PTA contre Khrouchtchev

Les révisionnistes khrouchtchéviens, qui, à leur XXII^e Congrès, avaient directement appelé à renverser la direction du Parti du Travail d'Albanie, tentèrent en même temps de garrotter par des moyens démagogiques la polémique ouverte du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme khrouchtchévien. Dans la “Lettre du CC du PCUS au CC du PC de Chine” (du 30 mars 1963, n.d.l.t.), il est dit à ce sujet:

“Notre Parti a condamné les actions scissionnistes des dirigeants albanais tout en essayant à maintes reprises de normaliser les relations du Parti du travail albanais avec le P.C.U.S. et les autres partis frères.” (“Lettre du CC du PCUS au CC du PC de Chine”, in “Polémique”, p.535)

Dans les “Propositions”, le PC de Chine critiqua l'avance révisionniste chauvine de grande puissance des révisionnistes khrouchtchéviens, comme par exemple l'appel au renversement de la direction du Parti du Travail d'Albanie, ou les divergences entre les partis soviétique et albanais étendues aux rapports

inter-étatiques (“Polémique”, p.46).¹⁸

Toutefois, tandis qu'en octobre 1962, le Parti du Travail d'Albanie lançait le mot d'ordre: “Tracer une fois pour toutes dans tous les domaines la ligne de séparation entre nous et le révisionnisme moderne” (traduit par nous d'après: “Geschichte der Partei der Arbeit Albaniens” [Histoire du Parti du travail d'Albanie], p.582), le CC du PC de Chine écrivait encore six mois après dans les “Propositions”:

“Nous voulons exprimer une fois de plus notre espoir sincère que les camarades dirigeants du P.C.U.S. observeront les principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères, et prendront l'initiative de trouver un moyen efficace pour améliorer les rapports soviéto-albanais.” (Polémique, p.46)

En fait, cet appel du PC de Chine était dirigé contre le slogan correct du Parti du Travail d'Albanie de tracer une fois pour toutes dans tous les domaines la

¹⁸Voir note 4: “Qu'implique la dégénérescence d'un Parti communiste d'un pays socialiste pour les rapports entre les États?”, p.51.

ligne de séparation et apportait directement de l'eau aux moulins des révisionnistes khrouchtchéviens, qui bavardaient de façon démagogique au sujet de la "normalisation" des relations avec le "parti frère" albanais.

Le but des efforts du PC de Chine n'était pas de tracer clairement la ligne séparant des révisionnistes modernes, mais de produire et de renforcer une unité entre ce qui était déjà inconciliable:

"Actuellement, les relations entre l'Union soviétique et l'Albanie constituent une question marquante dans le domaine des rapports entre partis frères et pays frères. La question des relations entre les Partis et États soviétiques et albanais est celle de savoir quelle est l'attitude correcte à adopter à l'égard d'un pays frère" (...) "La juste solution de cette question revêt une importance de principe pour la sauvegarde de l'unité du camp

socialiste et de l'unité du mouvement communiste international." (Polémique, p.45)

Si l'on considère sous cet éclairage le comportement chinois: "Nous espérons que le débat public entre les partis frères prendra fin" (Polémique, p.55), on doit ainsi lui donner la valeur d'une condamnation indirecte de la lutte du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme khrouchtchévien; et ceci à un moment où le Parti du Travail d'Albanie constatait en ayant entièrement raison,

"Qu'il ne peut y avoir **aucune unité** avec les scissionnistes et les renégats du marxisme-léninisme, avec les titistes, avec les gens de Togliatti ou avec les khrouchtchéviens." (Traduit par nous d'après: "Geschichte der Partei der Arbeit Albaniens" [Histoire du Parti du Travail d'Albanie], p.584)

(6) Le comportement hésitant du PC de Chine sur la question de la rupture définitive avec le révisionnisme khrouchtchévien

En octobre 1961 eut lieu le XXII^e congrès du PCUS. Il est dit sur la ligne de ce congrès dans le commentaire: "Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution":

"C'est un programme par lequel on s'oppose à ce que les peuples qui vivent encore sous le joug de l'impérialisme et du capitalisme et qui représentent les deux tiers de la population mondiale fasse la révolution; un programme par lequel on s'oppose à ce que les peuples engagés dans la voie du socialisme et qui représentent le tiers de la population mondiale mènent la révolution jusqu'au bout; c'est un programme révisionniste de maintien et de restauration du capitalisme." (Polémique, p.98)

Malgré cette évaluation - correcte -, le PC de Chine accepta en février 1962 la proposition du Parti des Travailleurs du Vietnam que "fin soit mise aux attaques mutuelles entre les Partis à la radio et dans la presse" (Polémique, p.362)

La direction du PCUS refusa "de prendre un engagement définitif quant à l'arrêt de la polémique ouverte." C'est cela uniquement qui "nous

obligea à répliquer publiquement aux attaquants." (Polémique, p.362)

Bien que les révisionnistes khrouchtchéviens aient poursuivi consciencieusement leur chemin révisionniste et qu'ils avaient déjà développé depuis très longtemps une ligne contre-révolutionnaire, qu'ils imposaient jour après jour en paroles et en actes, et bien qu'ils avaient déjà commis d'innombrables crimes contre la révolution mondiale, le PC de Chine garda son comportement conciliateur et ses illusions.

Ainsi, il est dit en conclusion dans le commentaire "Les dirigeants du P.C.U.S. - Les plus grands scissionnistes de notre temps":

"Nous voudrions conseiller aux dirigeants du P.C.U.S. d'envisager les choses calmement: Que gagnerez-vous¹⁹ en vous cramponnant au révisionnisme et au scissionnisme? Nous tenons à en

¹⁹N.d.l.t.: Dans la version allemande, il est écrit "Welche Folgen wird euer Beharren auf dem Spaltturn und Revisionismus haben?" [Quelles suites aura votre cramponnement au scissionnisme et au révisionnisme?] au lieu de "Que gagnerez-vous en vous cramponnant au révisionnisme et au scissionnisme?" ("Polemik", p.398).

appeler sincèrement, et une fois de plus, aux dirigeants du P.C.U.S. pour qu'ils reviennent au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien" (...) ²⁰ (Polémique, p.372)

À côté de l'espérance illusoire d'un retourment possible des révisionnistes khrouchtchéviens²¹, ce qui est remarquable ici, c'est qu'il est tenté de faire le calcul aux révisionnistes que leur révisionnisme n'en vaudrait même pas la peine: ils devraient tout de même "envisager" "calmement" quelles en sont les "suites" (ou ce qu'ils y gagnent, n.d.l.t.)!

L'appel à la "raison" des révisionnistes, leur demandant d'"envisager calmement" les choses, nie entièrement le caractère de classe de l'idéologie du révisionnisme moderne.

Sur la base de telles fautes, la manière dont le PC de Chine a réagit à l'écartement de Khrouchtchev n'est déjà plus étonnante. Dans le commentaire: "Pourquoi Khrouchtchev est-il tombé?" du 21.11.1964, il est dit

²⁰Dans la version allemande, il est dit en plus un peu plus loin: "Wir hoffen, daß ihr dazu imstande seid." [Nous espérons que vous en êtes capables] ("Polemik", p.399). Ce passage n'existe pas dans la version française (!?).

²¹N.d.l.t: voir note précédente.

là-dessus:

"Khrouchtchev est tombé, la ligne révisionniste qu'il s'est évertué à appliquer est aussi en faillite." (...) "Ils (l'impérialisme américain, les réactionnaires et les révisionnistes modernes, n.d.l.r.) se répandent en éloges sur les 'contributions' et les 'merites' de Khrouchtchev, dans l'espoir que les choses vont continuer à évoluer suivant la ligne tracée par celui-ci, afin d'imposer un "khrouchtchévisme sans Khrouchtchev". D'ores et déjà nous pouvons affirmer catégoriquement que cette voie est sans issue." ²² (Polémique,

²²C'est un fait, l'évaluation selon laquelle un khrouchtchévisme sans Khrouchtchev serait impossible et ne ferait partie que des désirs de rêves des impérialistes et des révisionnistes est dirigée directement contre le Parti du Travail d'Albanie, qui, le premier novembre, donc presque un mois avant ce commentaire, constatait déjà:

"Le révisionnisme khrouchtchévien n'est pas mort avec l'exclusion de N. Khrouchtchev de la direction du Parti et de l'Etat en Union soviétique, sa politique et son idéologie, qui apparaissent à la lumière du jour dans la ligne du 20^e congrès du PC de l'Union soviétique ne sont pas liquidées" (...) "Nous ne devons pas avoir d'illusion ni nous adonner à elles. Nous ne devons pas nous laisser séduire par la démagogie ni par les masques." (Traduit par nous de l'allemand d'après "Zeri i Popullit" du 1.11.1964: "Mit dem Sturze N. Chruschtschows ist der Chruschtschowismus nicht liquidiert" [Le khrouchtchévisme n'est

p.504)

C'est une méconnaissance catastrophique des causes et des raisons de la chute de Khrouchtchev. Cela donne l'impression que les "camarades dirigeants du PCUS" auraient maintenant vraiment "envisagé précisément" que le révisionnisme ne donnerait rien. Conséquent avec lui-même, le PC de Chine a alors aussi envoyé un télégramme de vœux souhaitant bonne chance à la direction du PCUS.

C'est seulement à cause du persiflage ouvert et public des révisionnistes khrouchtchéviens-brejnériens au sujet de cette évaluation que le PC de Chine corrigea plus tard cette évaluation erronée et qu'il prit acte de l'existence d'un khrouchtchévisme sans

Khrouchtchev.

* * *

Avant que nous ne commençons le débat de contenu sur les questions de fond de la révolution prolétarienne, nous voulons tout d'abord traiter de la question de la méthode de la lutte contre l'opportunisme et de la question des relations marxistes-léninistes entre partis communistes, puisque sans méthode léniniste de lutte contre l'opportunisme, la lutte pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste mondial contre l'impérialisme mondial est impossible.

pas liquidé avec la chute de N. Khrouchtchev], p.10, Tirana 1964)

Note 3: Le comportement du Parti du Travail d'Albanie au sujet du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique

Dans un de ses aspects, le comportement du PTA au sujet du XX^e congrès du PCUS ne se différencie pas du comportement du PC de Chine, c'est-à-dire dans la question de l'approbation et du soutien au XX^e congrès.

Ainsi, Enver Hoxha parla immédiatement après le XX^e congrès du PCUS, au VIII^e congrès du PC de Chine en 1956 des

“résolutions historiques du XX^e congrès du PCUS” (traduit par nous d'après: “VIII. Parteitag der KP Chinas”, p.81)

Dans le discours de salutations à la III^e conférence du Parti du SED [Parti Socialiste Unifié, de la RDA] du représentant du PTA, Sadik Bocaj, tenu au nom et en service commandé du CC du PTA, il est dit:

“Votre conférence du Parti effectue ses travaux sous l'influence des résolutions enflammées du XX^e congrès du PCUS, un congrès d'une importance historique extraordinaire, pas seulement pour les partis communistes et ouvriers du monde entier, mais pour l'humanité toute entière.”

(Traduit par nous de l'allemand

d'après: “Protokoll der Verhandlungen der III. Parteikonferenz der SED” [Protocole des débats de la III^e conférence du Parti du SED], tome I, p.441, Dietz Verlag 1956)

Cinq ans après le XX^e congrès du PCUS, Enver Hoxha dit à Tirana dans un discours à l'occasion du 20^e anniversaire de la création du PTA et du 44^e anniversaire de la révolution d'Octobre:

“Le Parti du Travail d'Albanie a toujours déclaré et déclare aussi maintenant que les expériences du PCUS, les expériences de ses congrès, y compris des XX^e et XXII^e congrès, ont toujours été, sont et resteront toujours une grande aide sur notre voie vers la construction de la société socialiste et communiste.”

(Envers Hoxha, traduit par nous d'après: “Rede am 7. November 1961” [Discours du 7 novembre 1961], Tirana 1962, p.46)

Il serait faux de tirer de cette approbation effectuée en public la conclusion que le Parti du Travail d'Albanie était d'accord avec toutes les positions du XX^e congrès. Comme le PC de Chine aussi, le PTA avait des

objections de principe, et par conséquent profondes - comme par exemple au sujet du comportement envers Staline - contre le XX^e congrès du PCUS. L’“Histoire du PTA” décrit le comportement du Parti de la façon suivante:

“Toutefois, (malgré des divergences sur le contenu, n.d.l.r.) le III^e congrès ne donna pas ouvertement les théories antimarxistes du XX^e congrès du PCUS. Le CC du Parti du Travail d'Albanie avait fait savoir à la direction soviétique qu'il était contre beaucoup de ses théories et de ses actes.”

(Traduit par nous d'après: “Geschichte der PAA” [Histoire du PTA], p.444, 1971)

Malgré ce comportement du Parti du

Travail d'Albanie, nous ne considérons pas comme adéquat non plus de faire du discours de salutations à la III^e conférence du Parti du SED une bagatelle, “simple fleur de rhétorique” ou “pour la forme”, parce que nous prenons chaque mot du Comité central du Parti du Travail d'Albanie au sérieux et parce que nous devons en débattre que la position soit correcte ou erronée. En plus de cela, la position voulant qu'il ne s'agisse que de “fleurs de rhétorique dues à la politesse” contient le danger, impossible à ne pas voir, que les adresses de salutations, les harangues, etc. se dépravent pour devenir uniquement du cérémoniel entièrement inintéressant sur le plan du contenu, puisqu'il serait clair de toute façon qu'il s'agirait de “mots à ne pas prendre au sérieux”.

Note 4: Qu'implique la dégénérescence d'un Parti communiste d'un pays socialiste pour les rapports entre les États?

Les révisionnistes khrouchtchéviens reprochèrent au PC de Chine de s'être mis à "étendre" les contradictions idéologiques entre les partis

"au domaine des rapports entre États." (...) "Sur l'initiative du gouvernement de la R.P.C., le volume du commerce entre la Chine et l'Union Soviétique a été réduit de presque trois fois au cours des trois dernières années" ("Lettre du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique au Comité central du Parti Communiste chinois", in: Polémique - Annexe, p.549)

Le PC de Chine démasqua ces accusations comme contraires aux faits et démontra que les révisionnistes khrouchtchéviens eux-même sabotaient toute autre aide et l'avaient stoppée.

Il va de soi qu'il est correct de fustiger avec toute la sévérité qui soit ces activités sans scrupules dans les domaines économique et politique, qui découlent de la politique révisionniste.

Un autre facteur est que le PC de Chine vit longtemps le PCUS comme un parti marxiste-léniniste et partait pour autant du fait que les divergences entre les deux partis ne devaient pas

être étendues aux relations entre les États.

Mais la question qui nous occupe est: À quel point et combien de temps les contradictions idéologiques et politiques de principe entre deux partis restent-elles sans conséquences du point de vue marxiste-léniniste sur les relations entre les États?

Il est clair que, quand un État auparavant socialiste change de couleur et que le capitalisme y est restauré, les différences idéologiques et politiques entre le parti toujours communiste et le parti dégénéré de façon révisionniste doivent alors quand même s'étendre dans un certain sens aux relations entre les États. Car il s'agit alors de relations entre un État de la dictature du prolétariat et un État de la dictature de la bourgeoisie, qui ne peuvent plus alors être basées sur l'internationalisme prolétarien.

Ce problème n'était aucunement nouveau avec l'apparition du révisionnisme khrouchtchévien, et la manière dont il est résolu du point de vue marxiste-léniniste est montrée par l'expérience de l'Union soviétique de Staline avec la Yougoslavie dégénérée de façon révisionniste.

Il n'était plus du tout question pour

l'Union soviétique d'apporter à la Yougoslavie une aide désintéressée sur une base internationaliste prolétarienne quand il se fut avéré que la Yougoslavie prenait la voie capitaliste sous la direction de la clique titiste.

Cette expérience montre que, pour le côté socialiste, dans le cas d'un changement de l'autre côté d'ami en ennemi, il n'y a aucune sorte de motif pour déchirer des contrats et briser des accords qui ne sont pas conditionnés par le caractère socialiste de l'autre côté (comme par exemple des contrats commerciaux et autres accords économiques tels qu'ils sont conclus

autrement aussi avec des pays capitalistes dans le cadre de la coexistence pacifique). Il en va autrement des contrats qui étaient basés sur le caractère des deux côtés en tant qu'États de la dictature du prolétariat, caractère qui était leur condition d'existence, comme par exemple l'aide militaire, les pactes de soutien mutuels en cas d'agression, les accords d'amitié et ainsi de suite.

Dans ce sens, il est faux de formuler indépendamment du point de vue de classe que les contradictions entre des partis ne doivent pas être étendues au domaine des relations entre les États.

==

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

Publications importantes de „Gegen die Strömung“ en français

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine „concernant la ligne générale du mouvement communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grande Polémique“ (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II B de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale (Partie IV de 1980)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60 (Partie VII de 1982)

Sommaire

Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne...p.5

- (1) Le comportement hésitant du PC de Chine au sujet du révisionnisme titiste.....p.5
 - (2) Quelle a été la position prise par le PC de Chine au sujet des attaques des révisionnistes khrouchtchéviens contre Staline?.....p.11
 - (3) Le comportement erroné du PC de Chine à l'encontre de l'attaque frontale du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique contre les principes fondamentaux du marxisme-léninisme.....p.23
 - (4) Pour les marxistes-léninistes, les déclarations des Conférences de Moscou de 1957 et de 1963 étaient un nouveau défi de déclencher la lutte ouvertement.....p.29
 - (5) Le PC de Chine était opposé aux mesures de Khrouchtchev contre le PTA - mais pas pour la lutte du PTA contre Khrouchtchev.....p.44
 - (6) Le comportement hésitant du PC de Chine sur la question de la rupture définitive avec le révisionnisme khrouchtchévien.....p.46
- Note 3:** Le comportement du Parti du Travail d'Albanie au sujet du XX^e Congrès du PC d'Union Soviétique.....p.49
- Note 4:** Qu'implique la dégénérescence d'un Parti communiste d'un pays socialiste pour les rapports entre les États?.....p.51

*Toutes les mises en relief sont de nous
tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte*

Prise de position commune de 1979 de:

- Gegen die Strömung (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)
- Westberliner Kommunist (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)
- Rote Fahne (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

Contact:

**LIBRAIRIE
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20
*E-Mail:BuLaGDimi@aol.com
<http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm>

(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:
Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Internationale Literatur

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:
Samedi de 11h00 à 14h00

- ★ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ★ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ★ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ★ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ★ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ★ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Parait quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.